

Le Roman le Plus Nul du Monde

Stéphane Heska

— *Extrait gratuit* —

Les 5 premiers chapitres

Chapitre 1

Le nain, la moche et le pirate

Un aplat de gris agrafé au ciel, rehaussé par des grappes cotonneuses sombres et gratté de fins traits de pluie. Une mer déchaînée étendant sa palette de couleurs du vert caca d'oie au marron rouille, bouillonnant autour de poteaux anti-débarquement. Probablement colorée par la main lourde d'un graphiste stagiaire qui aurait abusé des filtres artistiques « Mordor » d'un Photoshop antédiluvien tournant sous Windows 3.1.

Les bourrasques égrenaient les dunes piquées d'herbes hautes d'où émergeaient des blockhaus menaçants. Des pieux en bois saucissonnés de barbelés formaient d'étranges zébrures sur les pentes sablonneuses. L'horizon était embué par d'épaisses volutes de fumée. Le froid était dévorant. Bref, une description bien pompeuse pour prouver à quel point cet endroit n'avait pas l'air chouette, excepté pour des Bretons taciturnes et bagarreurs.

Une barge de la Seconde Guerre mondiale oscillait vers le rivage, mue par les deux moteurs V8 Ford qui crachotaient un mélange d'huile et de gasoil peu agréable lorsque l'on vient d'engloutir un plat de chipolatas. La coque mangée par la rouille lécha la berge avant de s'immobiliser entre deux structures défensives. La rampe mobile de proue tomba, un torrent d'eau glaciale et de limons en jaillit. Un silence inquiétant baignait les alentours. Trois têtes se redressèrent avec crainte, suivies d'une quatrième minuscule, celle d'un perroquet.

— Par ma barbe, nous avons enfin touché terre ! en affirma une, coiffée d'un tricorne brun avec un œil barré d'un bandeau noir. Dans ce galion magique sans voiles !

— On dirait l'enfer, en déclara une autre. Ou pire, la Normandie.

Le perroquet ébroua ses plumes collées par le sel et sautilla sur le rebord en grattant la peinture de ses griffes recourbées.

— LEGRANDCHARLES, LEGRANDCHARLES !

Il était de mauvaise humeur et ne cessait de répéter rageusement son nom.

— JE VOUS EMMERDE ! JE VOUS EMMERDE !

Ainsi que d'autres quolibets peu flatteurs.

— C'est bien la dernière épreuve, dans la terre-maléfique-ch'ai-pas-quoi ? souffla une jeune femme à la beauté relative (moche, quoi) au maquillage dégoulinant sur les joues et au chignon à moitié défait. C'en serait enfin terminé avec le nain narcissique animateur de supermarché, le Nicolas Cage bouffi grimé comme Jack Sparrow et le perroquet dévoré par les puces ?

— Ton attitude n'est pas constructive, Lara.

— Non, Gimli, je...

— Je m'appelle Passe-Nulle-Part !

— On s'en fout ! Lance tes dés, qu'on puisse avancer !

La personne de petite taille, car c'est une histoire politiquement correcte, sortit de son sac à dos rose Dora l'exploratrice, qui tranchait avec sa combinaison kaki de pilote (la même que Tom Cruise dans Top Gun) et ses Ray-Ban, une vieille boîte en bois. Au milieu, en gros, gras et blanc et en Comic Sans MS, était inscrit le nom d'un jeu : « Chocanji ».

— Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises, articula-t-il avec soin, probablement en référence à une obscure œuvre littéraire en sept volumes (huit films au cinéma et une série, ce qui demeure tout de même une arnaque commerciale).

Rien ne se passa. Il secoua la boîte.

— Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises !

Deux panneaux s'ouvrirent comme une marguerite un matin d'été, libérant un antédiluvien plateau de jeu taillé dans le tilleul ou l'érable (bien que le doute puisse être permis avec le noyer). Deux pions sculptés étaient plantés au milieu d'un parcours tortueux autour d'une demi-sphère centrale vert émeraude. Des zones aux noms aussi appétissants qu'exotiques étaient traversées : la forêt maudite du blé magique, le désert mystérieux du chocolat au beurre, les steppes mortelles des vitamines énergétiques, le labyrinthe infernal du saccharose hydrogéné de synthèse et enfin, après le franchissement d'un détroit (le canal, pas la ville de Robocop), non pas la terre-maléfique-ch'ai-pas-quoi mais la terre-maléfique-aux-mille-visages-dont-personne-ne-s'échappe-vivant-mais-avec

-des-bonbons. Les cases scintillaient, certaines en vert indiquant que les quêtes avaient été accomplies et des points « cocoas » attribués, d'autres en rouge avec des scores de pénalité. Dans le coin supérieur gauche, le solde des points cocoas soulignait avec amertume que l'équipe A de Passe-Nulle-Part était largement dominée par l'équipe B de Martine.

Passe-Nulle-Part compta les cases jusqu'à la ligne d'arrivée, ce pour quoi ils se battaient depuis un temps tellement long qu'il en devenait impossible à comptabiliser (en réalité, presque une semaine). Et sans dormir depuis plus de vingt-quatre heures, ce qui était un exploit, lui qui était si grognon lorsqu'il ne marmottait pas son tour de cadran quotidien.

— Il en reste encore un paquito.

— Heureusement que Martine est aussi nulle que toi au tirage de dés, dit Lara. À peine trois d'avance.

La main velue du nain fit rouler les cubes en bois qui s'immobilisèrent sur un total de quatre. Aussitôt, des panneaux indicateurs poussèrent comme des champignons le long du littoral, pour pointer une direction derrière les dunes. L'émeraude du plateau scintilla et afficha une suite de caractères s'agglutinant pour former une phrase intelligible : « Des frères qu'on ne peut différencier, mais qui vont vous en faire baver. »

— Il n'y a plus qu'à. C'est le sprint final.

— Tu me l'as déjà promis trente fois.

— Lara, dit le nain en récitant sa leçon apprise dans Le management pour les nuls . J'entends bien ton désarroi. Sache que je mets tout en œuvre pour trouver une échappatoire au burn-out qui nous menace par une distribution transversale des tâches. En retour, j'aimerais que tu fasses preuve de positivisme. Prends exemple sur Jack, ce fier compagnon est d'une remarqua...

— Arrête ! Commence par me faire retourner chez moi ! Un bon bain chaud, une coupe de champagne et des toasts au saumon sauvage d'Autriche fumé au bois de mélèze ! Rien à foutre de ta quête, rien à carrer de ce bordel ! Je suis un dommage collatéral ! Je suis crevée, je n'ai que des vêtements de créateurs de seconde zone à me mettre sur le dos. Je veux rentrer à New York. Ça fait des jours que tu m'as embarquée dans cette galère !

— Barge. Le terme technique pour ce type d'embarcation.

— Regarde-moi, je ressemble à cette clocharde de Kate Middleton, un vrai sac à patates !

Elle désigna sa robe Givenchy noire avec surpiqûres blanches, complètement déchirée, et ses pieds ecchymosés. Passe-Nulle-Part remit le plateau dans son sac et tendit les bretelles roses sur ses épaules.

— Oh oh, jeune et jo... jeune jouvencelle, intervint le pirate, pourquoi tant d'émoi ? Prenez exemple sur votre serviteur, lorsque le gouverneur de Tortuga a refusé de nous livrer notre tribut, nous avons abordé avec mon équipage, brûlé sa demeure et violé ses filles.

Il partit d'un rire gras comme des rillettes Bordeau Chesnel en simulant un acte sexuel avec ses bras.

— Peu importe ! Les conseils de Jack Sparrow, on sait ce qu'on peut en faire !

— Quoi qu'il en soit, reprit Passe-Nulle-Part, nous sommes les derniers remparts du monde libre. Nous devons...

Une énorme déflagration creva le sol. Projetant des geysers de sable et de goémon à plus de cinq mètres de hauteur, elle fit vaciller le fier esquif qui déversa sa cargaison de caisses griffées « ACME ». Jack, Passe-Nulle-Part et Lara, qui avaient été soufflés dans la vase, rampèrent contre la coque. Un bien maigre abri car, comme pour faire écho à cette première explosion, d'autres détonations résonnèrent, embrasant le ciel plus encore que le soir de la fête de l'Époisses à Saint-Dizier.

— Par tous les démons de l'enfer ! Quelle est cette magie ? s'étonna le pirate en ramassant son tricorne et en remplaçant son cache-œil. Ces boulets lumineux sont bigrement puissants !

— C'est une embuscade ! hurla Passe-Nulle-Part en se tenant les oreilles. Ce sont des lasers ! Ça vient des blockhaus.

— Va vérifier, intima Lara. C'est toi le capichef !

Il posa la main sur sa poitrine pour dissimuler son badge Commander in Chief .

— On a dit que notre groupe était régi par des principes démocratiques...

Elle le poussa du pied. Le nain valdingua et se retrouva exposé. Il roula sur le côté tel un Tom Cruise dans Mission Impossible et se releva derrière un hérisson tchègue, structure arachnéenne en acier plantée dans le sable. Il constata avec amertume que sa veste de pilote en véritable cuir de vachette d' Intervilles ne supportait pas le traitement à l'eau salée. Il eut juste le temps de voir, entre deux claquements de dents, des silhouettes blanches s'agiter dans les tranchées, qu'une nouvelle salve de lasers crépita autour de lui.

— Ben ça alors, s'exclama-t-il en rampant vers ses amis et en se calant le dos sur un morceau de coque. C'est vrai que Jack ressemble plus à Nicolas Cage qu'à Johnny Depp.

— Focus !

— Ce sont des Clones Troopers.

— Avec un nez rouge et des grandes chaussures jaunes ?

— Pas des clowns, des doubles génétiques de l'univers Star Wars . Des frères qui nous en font baver...

— Ce n'est pas censé être des Allemands sur les plages du Débarquement ?

— À vue de nez, de par les insignes et le liseré bleu denim sur leurs uniformes, il s'agit de la 501 e , commandée par le capitaine Rex, matricule CC-7567. Ils se sont illustrés lors de la bataille de Coruscant et lors du massacre du temple Jedi en 19 avant BY.

— Tu m'as l'air bien calé pour quelqu'un qui déteste la nouvelle trilogie...

— On peut ne pas apprécier et visionner les films pour sa culture personnelle, chroniquer les séries animées sur son blog, lire les comics, éplucher les romans, acheter les produits dérivés et rédiger des fanfictions . Ça peut se révéler utile, en plus.

Il se leva de toute sa petite hauteur pour exposer son corps à ses assaillants.

— Par les écus de la Santa Maria, s'écria Jack. Quel démon te prend, vil lutin maléfique ? Ne vois-tu point qu'ils vont t'occire ?

— Je sais ce que je fais, lâcha-t-il crânement, tel un Tom Cruise dans Cocktail . Suivez-moi, je sais comment sortir de là.

— Tu peux toujours courir.

Il avança de cinq pas et lutta pour ne pas perdre l'équilibre dans la bourbe. Il goûtait le sel sur ses lèvres sèches. Une brève émotion fit tressaillir son estomac, à moins que cela ne soit son reste de colique. Et s'il s'était trompé ? Il écarta les bras et leva la tête. Les troupes embusquées de Palpatine se découvrirent et pointèrent leurs armes. Passe-Nulle-Part put détailler les uniformes si caractéristiques : u ne combinaison noire pressurisée sur laquelle étaient vissés les composants blindés en plastoïde blanc, un casque à la visière élargie en « T » avec des filtres respiratoires externes (ce qui lui fit immédiatement comprendre qu'il s'agissait d'une armure de phase II

introduite au milieu de la guerre des clones, cette nuance très importante méritant de figurer dans cette parenthèse un poil trop longue) et une arme de poing standard, un Blastech E-11 .

Un déluge laser digne de Jean-Michel Jarre s'abattit dans sa direction. Le nain se mit à danser en imitant un mauvais Michael Jackson ou un Zaphod Beeblebrox face aux tirs vogons. Les rafales ondulaient autour de sa silhouette sans jamais le toucher.

— Par la culotte de Calico Jack, quelle est cette magie ? s'écria le corsaire devant une Lara bouche bée.

— Tu vois ! hurla-t-il entre deux salves, tout en poursuivant sur un moonwalk endiablé. C'est une composante fondamentale de l'univers Star Wars . Les troupes impériales sont les meilleures de la galaxie, sauf quand il s'agit d'atteindre leur cible. Si elles ratent un Luke Skywalker à dix mètres dans les couloirs de l'Étoile noire, je ne te raconte pas pour un moi au milieu du rivage. Venez, on ne risque rien !

Tout à coup, un laser déchira l'atmosphère et vint le frapper à l'épaule. Passe-Nulle-Part vrilla et s'écroula la tête la première, une fumée mêlant poils grillés et viande finement braisée au barbecue se répandit.

— C'est rien ! dit-il en se relevant brusquement tout en crachant un petit crabe.

— Ça t'apprendra à faire l'imbécile, répliqua Lara.

— C'est l'exception qui confirme la règle.

— Qui confirme que ta règle est moisie.

— Ça fait un peu mal, quand même.

— C'est une égratignure, tu ne vas pas geindre ! Tu as un plan B ?

Jack Sparrow dégaina son sabre.

— Il suffit ! Le temps des couards est révolu, compagnons ! Sus à nos ennemis. Montjoie, Saint-Denis !

Il se releva de son abri et se mit à courir, son épée bien tendue au-dessus de la tête. Il avait à peine fait cinq mètres qu'il s'illumina comme un sapin de Noël dans un chatolement de nuances de rouge, avant de s'effondrer au sol, carbonisé.

— Ma théorie reste valable, anticipa Passe-Nulle-Part en voyant la grimace de Lara.

Le feu s'intensifia. De gros morceaux de coque se détachèrent sous les impacts, inondant la zone d'une pluie de métal fondu.

— Achète un bonus d'aide ! hurla Lara.

— Notre situation n'est pas si désespérée ! répondit-il en creusant une tranchée sommaire jusqu'aux coffres renversés.

Il y foir'fouilla© une corde, une clé à pipe, une boîte de chocolats (on sait jamais sur quoi on va tomber), une figurine en résine à l'effigie de Mario, un paquet de suppositoires goût mangue, menthe et mandarine, cinq photos de Cristiano Ronaldo torse nu, dont une en slip, un

conteneur à plutonium en plomb rempli de jetons de flipper, des petits emballages de sauce McDonald's, ketchup et mayonnaise, un sac congélation avec une paire d'yeux, en plastique espéra-t-il, et trois uniformes militaires, équipement et armes inclus. Alors qu'il rangeait les sauces dans la poche de sa veste et balançait le reste dans la marée descendante, le perroquet LeGrandCharles, qui s'était lové à l'intérieur d'une couverture de survie, lui mordit une phalange jusqu'au sang, s'envola et voleta autour du groupe.

— LeGrandCharles pas content ! LeGrandCharles pas content !

— Fais taire ce putain de piaf ! s'énerva Lara.

— J'ai une idée ! répliqua Passe-Nulle-Part. On pourrait faire une diversion ! On jette de la caillasse de l'autre côté pour brouiller.

— On va crever ici, conclut-elle face à la stratégie audacieuse de son camarade. Dans cette tenue affreuse.

— Hey, as-tu besoin d'aide ? lança tout à coup une voix nasillarde qui semblait venir du néant (plus prosaïquement, du plateau de jeu dans son sac à dos).

— Pas la peine, nous sommes tout à fait en capaci...

— Oui ! s'exclama Lara. Il nous faut au moins un débarquement allié pour nous sortir de là ! Les dés !

— Non, puisque grâce à ma ru...

Elle lui tordit le poignet. Passe-Nulle-Part s'exécuta tout en priant pour un score élevé qui lui permettrait d'obtenir

une précieuse aumône du jeu. Un beau cinq.

— Ouais !

— Tu ne devrais pas être aussi fier. Tu as deux dés.

Soudain, un bruit sourd, seul, isolé, perça au milieu du déchaînement des vagues. Bientôt rejoint par une multitude. Une clameur s'éleva dans le ciel ombrageux. Les lasers dirigés sur eux se dissipèrent comme un nid de guêpes ayant repéré un barbecue. Les deux coéquipiers risquèrent un œil curieux et virent que des centaines de barges accostaient, elles déversaient des milliers d'authentiques GI de 1944, déterminés à prendre ces plages coûte que coûte.

— Si tu avais fait plus, on aurait eu mieux que ça...

Le chuintement des mitrailleuses Browning 1919, des fusils semi-automatiques Garand M1 et des grenades Mk II faisait écho à celui des blasters DC 15-A et des canons à énergie ionique. Le combat était totalement déséquilibré, les soldats de l'Empire (les puristes pardonneront cette approximation, les Clones Troopers de l'époque servant la République, qui ne deviendra qu'ultérieurement l'Empire) ravageaient les rangs des Alliés dont la progression était compromise. Alors que Passe-Nulle-Part étudiait un autre moyen de filer à la française (il était chauvin), une haute silhouette, musculeuse, avec d'énormes rouflaquettes et une barbe qui lui mangeaient la moitié du visage, un cigare à la bouche et affublée d'un uniforme de sergent se posta devant eux. Insensible aux lasers qui sifflaient autour d'elle.

— Wolverine, qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda le nainimateur, avant de se rappeler que le X-Men avait

effectivement participé au Débarquement de Normandie, dans ce film bien médiocre qui l'avait déçu au point d'en avoir brûlé sa collection de comics .

Une seconde de trouble passa au fond des pupilles du mutant aux griffes d'adamantium.

— Comment connais-tu mon... Alors, soldats, on se cache ?

— Non, monsieur, nous...

— J'ai une règle d'or et une seule. Tout le monde se bat, personne ne se barre. Le premier qui se dégonfle, je le descends.

— Oui, mais voyez-vous, nous sommes les donneurs d'ordre, argumenta Lara. Alors votre requête, vous savez où vous pouvez vous la mettre.

Il leur jeta une arme et quelques grenades à la figure en exécutant un signe de tête.

— Allez !

— Où ?

— Là où mes gars se font flinguer.

Sous les invectives de leur guide de mauvaise humeur, ils coururent en zigzaguant au milieu du champ de bataille, le dos courbé. Le perroquet LeGrandCharles les suivait mollement de toute sa hauteur, indifférent au massacre ici-bas. Partout, ce n'était que désolation. Des GI alourdis par des uniformes détrempés giclaient en l'air, pantins désarticulés soufflés par les canons mobiles AV-7. Une

barge explosa et prit feu, grillant comme des saucisses les malheureux qui n'avaient pas encore évacué. Un militaire traînait un blessé qui n'avait plus qu'une bouillie rouge pendouillante en dessous du thorax, un autre errait au milieu du champ de bataille pour retrouver son bras arraché.

Hors d'haleine, ils arrivèrent enfin à se cacher derrière un talus en contrebas d'un blockhaus où des troupes s'étaient réfugiées. Un capitaine faisait le point auprès de son officier radio.

— Groupe de plage ! Aucun blindé n'a pu débarquer. La voie n'est pas ouverte. Nous ne tenons pas la plage, je répète, nous ne tenons pas la plage.

— Où on est ? lui hurla Passe-Nulle-Part tandis que de gros paquets de sable arrachés par les lasers lui sautaient au visage.

— Exactement où on devait être, répondit un autre. C'est eux qui devraient pas être là !

Lara vola un casque et une veste à un GI qui pendait mollement contre sa carabine, comme endormi. Elle retira dans la foulée ses chaussures à talons laminées pour revêtir les brodequins si inconfortables et si rétro. Une entorse à la mode, mais les événements la poussaient à ce fashion-crime.

— Par où pour sortir ? baragouina Passe-Nulle-Part en tentant de fédérer les synergies afin de tendre vers la résolution des points bloquants du projet.

Le capitaine ne répondit pas, le génie (militaire, pas le grand truc bleu d' Aladdin) venait d'amener des torpilles

Bangalore. Un soldat alluma la mèche et propulsa la perche télescopique dans une tranchée.

— Dégagez ! Ça va sauter !

La déflagration propulsa du sable à plus de six mètres de hauteur.

— On ne s'endort pas là-dedans ! cria un sergent. Abritez-vous de l'autre côté du trou !

Profitant de la brèche ouverte, les deux héros se fauilèrent avec le reste de l'escouade pour se jeter contre la paroi bétonnée du blockhaus. Lara pointa un empilement de sacs, au sommet d'une crête bloquant le chemin qui menait aux dunes, assortis de boucliers d'énergie. Derrière, les soldats clowns s'activaient. Une mitrailleuse blaster à répétition E-WEB crachotait ses balles laser au rythme infernal de huit cents coups minute.

— Où est le mutant ?

— On s'est trompés de blockhaus. Il est là-bas.

Passe-Nulle-Part désigna la forme griffue qui grimpait à la paroi en béton pour massacrer les Clones Troopers cachés derrière les meurtrières.

— C'est bien notre veine.

— Il y a un défilé par là ! Il faut qu'on arrive à les déloger !

— Laisse, je m'en occupe, annonça-t-il en sortant de son slip quatre belles grenades qu'il avait prises sur un corps. Il les lança de toutes ses forces. Après une courte trajectoire parabolique, elles tombèrent loin de la position

ennemie et roulèrent dans la pente jusqu'à un groupe de soldats alliés. L'explosion dispersa des morceaux de barbaque made in USA un peu partout.

— Pardon ! cria-t-il aux survivants qui agonisaient dans leur propre sang.

— Avec toi, pas besoin d'adversaire...

Lara arracha un fusil de sniper Springfield M1903 à un jeune soldat, inséra une lame de cinq cartouches de calibre 30-06 et épaula dans une crevasse du bunker.

— Je déteste les culasses à verrou, marmonna-t-elle tandis qu'elle visait un des guerriers de l'Empire trop exposé.

Elle pressa la détente, les balles ricochèrent sur le casque. Insuffisant pour percer l'armure blindée, mais assez pour lui faire perdre l'équilibre et dégringoler la dune. Profitant du trou dans la défense, elle escalada le talus, dégoupilla une grenade, patienta cinq bonnes secondes et la jeta à la base d'un bouclier. La déflagration explosa en mille morceaux la mitrailleuse et le module d'énergie, ainsi que les deux Clones Troopers à proximité.

— Qu'est-ce que tu attends, Tyrion Lannister ? Balance la sauce !

Passe-Nulle-Part maugréa face à ce nouveau surnom, mais se résolut à suivre les ordres lancés par Xena la guerrière. Il courut à sa suite, fouilla dans sa poche et lança de toutes ses forces les paquets de mayonnaise McDonald's. Le vent les lui rabattit en pleine figure.

— Tes grenades, crétin !

Il s'exécuta, un mur de flammes s'éleva, jetant un peu plus de confusion dans les lignes adverses. Lara établit une base de feu qui les obligea à battre en retraite en abandonnant un bouclier d'énergie. Elle se réfugia derrière sa prise de guerre comme un joueur de base-ball glissant vers sa base, suivie rapidement par Passe-Nulle-Part et par les Américains, abasourdis. Elle s'appropriâ un blaster oublié là et respira de soulagement.

— Ils savent bricoler leurs armes, chez Star Trek , lança-t-elle en retirant l'excès de sable du canon.

— Star Wars ! Il y a des différences fondamentales entre les deux œuvres. Le contexte politique est beaucoup plus...

Elle le fit taire en tirant des salves en direction des ombres blanches enterrées dans les tranchées. Les soldats clones, décontenancés par la violence du premier assaut, reprirent rapidement du poil de la bête. Ils réorganisèrent leurs rangs, déployèrent de nouveaux boucliers ainsi que des canons rotatifs Z-6 qui firent pleuvoir un déluge de feu sur la position tenue par Lara. Des droïdes de combat lourds les assistaient. Les déflagrations frappaient les écrans d'énergie dans un grésillement peu rassurant pour les tympans.

— Comment on flingue ces trucs ?

— On ne peut pas ! Ce sont des Droïdekas ! Même les Jedi les craignent, il nous faudrait au moins un chasseur type N-1 de Naboo pour percer leurs défenses.

Les projectiles pleuvaient. Lara hurla. De gros monceaux de sable leur explosaient au visage, le bouclier montrait des signes de faiblesse.

— Redemande de l'aide !

— Je ne vais pas claquer tous MES points cocoas !

Elle lui tordit le poignet gauche.

— Pico, bonus d'aide ! Vite ! cria-t-il en jetant son sac à terre et en lançant les dés alors qu'un laser lui frôlait la tempe. Il nous faut un Jedi, tout de suite !

— Non ! répliqua Lara. Tu viens de dire qu'ils étaient inefficaces !

— Tu m'as fait mal ! Tu vas finir par me casser un os. Et les Jedi ont la force en eux !

— Pour faire léviter de la caillasse ?

— Ils ont des sabres laser !

— Trouve autre chose ! Star Trek !

— Arrête avec ça, ces films sont à chier ! Ce sont des pédales en pyjama !

— Batman ?

— Un blaireau en collant noir ! I'm the night ! Mon papa et ma maman sont morts, bouhou.

— Superman ?

— On n'est pas dans le film Lego !

Le bouclier d'énergie s'effondra totalement. Un laser toucha un GI à la poitrine, il flancha en grognant dans la dune. LeGrandCharles, qui tournoyait autour du groupe, hurla à la mort.

— ABATTEZ-LES, ABATTEZ-LES.

— Je veux partir ! cria Passe-Nulle-Part en creusant dans la butte pour se bâtir un terrier. Je veux des vêtements, des bottes et une moto !

Lara n'eut pas le temps de le contredire que de violentes bourrasques achevaient sa coiffure malmenée par les évènements. Des arcs électriques serpentèrent le long des dunes et des sphères à l'éclat aveuglant gonflèrent partout sur le champ de bataille, dont une à l'angle du blockhaus, dévorant le béton comme de la margarine. Les soldats clones levèrent le feu et se redépoyèrent en position défensive. La clarté devint plus acceptable, Passe-Nulle-Part devina une main tendue vers lui. Un gabarit massif, habillé à la motarde avec des lunettes de soleil et un étrange rictus accroché au visage.

— Viens avec moi si tu veux vivre.

Il s'agrippa aux doigts aussi musclés que leur propriétaire. Le Terminator, le T-800, Arnold Schwarzenegger. Le robot tueur le plus perfectionné derrière WALL-E, Optimus Prime, R2-D2, Sonny, Bender et Numéro 5.

— Tu n'es pas censé être à poil ?

La machine marqua une pause, comme si elle cherchait dans les tréfonds de ses processeurs la meilleure réplique à

rétorquer face à ce paradoxe.

— Reste cool, sac à merde.

Il souleva le nain comme une plume et le protégea en exposant son dos aux assauts ennemis. Lara avait bénéficié de la même aide prodiguée par d'autres hommes bodybuildés. Toute une escouade de Terminators, prêts à en découdre face aux troupes de l'Empire.

— Bravo ! félicita-t-elle Passe-Nulle-Part en se lovant contre la poitrine saillante de son sauveur. Moi qui croyais que tu n'avais rien compris ! Tu as fait exprès de citer une réplique du film pour obtenir un coup de pouce des robots.

— Ce sont des cyborgs, répondit l'intéressé pour esquiver une vérité embarrassante.

Une clameur s'éleva parmi les soldats américains qui virent là l'occasion de renverser la tendance. Les Terminators passèrent en première ligne, comme s'ils se promenaient tranquillement un dimanche après-midi en bord de Deûle, pour s'engager dans une bataille au corps à corps. Des coups de fusil à pompe crépitaient comme des feux d'artifice, des poings brisaient des carcasses droïdes, des chaussures de sécurité écrasaient des rotules impériales. Les GI suivaient et mitraillaient tout ce qui passait à leur portée, galvanisés par la protection des armées de Skynet. Une escouade se faufila sous un RT-TT et réussit à le détruire à coups de grenades. Passe-Nulle-Part et Lara se contentaient de pendre paresseusement aux bras de leurs sauveurs en pointant les zones où ils sembleraient le plus à l'abri.

La riposte fut violente, les blasters perçaient des têtes et des membres robotisés, les détonateurs thermiques dispersaient des morceaux de chair synthétique, les lames laser vrillaient des thorax en alliage de coltan. Partout des explosions, de la fumée, des débris, du sang, des râles. Passe-Nulle-Part vit un T-1000, le robot en métal liquide du second opus, se jeter dans la mêlée et constata avec soulagement que les cyborgs des autres épisodes de la saga ainsi que de la médiocre série télévisée ne faisaient pas partie de l'escarmouche. Les forces de l'Empire, malgré de nouveaux renforts, refluaient face à l'assaut violent des machines.

Un sentier vers le sommet fut enfin dégagé. La petite troupe émergea sur la ligne de crête, qui embrassait un vaste plateau fait d'une végétation rase, de mousses et de fourrés épineux où les combats faisaient rage. Les T-800 déposèrent les deux héros dans un trou d'obus.

— John...

— Mon nom est Passe-Nulle-Part.

— John, ne bouge pas. Nous finissons le boulot.

— Merci beaucoup, déclara le nain, en laissant passer une marée humaine d'Américains mêlés de cyborgs. Mais tu ne veux pas m'appeler par mon vrai prénom ?

Le Terminator lui tendit ses grosses lunettes noires puis fit un signe à ses compagnons. Ils prirent la direction du champ de bataille.

— Où tu vas ? Reste avec moi !

La silhouette massive se retourna.

— Je reviendrai, marmonna Lara, en levant les yeux au ciel.

— Je reviendrai, reprit le Terminator, imperturbable, mâchoire serrée.

Passe-Nulle-Part le laissa s'éloigner dans le soleil couchant, malgré le fait établi que cette scène se déroulait par une matinée froide et pluvieuse.

— Ho, ho, chers compagnons, lança soudain une voix derrière eux. Mon cœur s'emplit de joie à vous voir échoir en ces lieux.

Les deux justement nommés compagnons se retournèrent et virent un Jack Sparrow pimpant dans son habit tout propre de pirate. Le perroquet éructa de joie et se posa sur son épaule.

— LeGrandCharles content !

— Jack, tu es vivant ? lui demanda Passe-Nulle-Part.

— En effet, joyeux drille, je ne puis point mourir. Avec mon hardi équipage du Black Pearl , nous avons découvert voilà plusieurs lunes un trésor maudit qui...

— Tu vas nous la pondre à chaque chapitre ? s'énerva Lara. On peut se barrer ?

— La sortie est au milieu du champ de bataille, répondit Passe-Nulle-Part en montrant le panneau qui fléchait droit vers les tranchées impériales, encore au cœur d'âpres combats. Sauf si tu as un train à prendre. Il doit bien y

avoir un buffet garni quelque part.

— Que je sois pendu si nous ne pouvons point nous sustenter de victuailles et de vinasse gouleyante sur cette maudite plage !

— Martine a joué ?

Le nain fit un signe négatif de la tête et balança les lunettes du Terminator au sol.

— Qu'est-ce que tu fais ? Je croyais que c'était ton idole ?

— Tu te fous de moi ? Il y a de vrais uniformes de Clones Troopers un peu partout ! Rien à foutre de cette babiole !

Lara avala une lampée d'eau d'une gourde qui traînait au sol. Sa main tremblait et avait du mal à accrocher sur l'inox. Les crépitements des fusils et des grenades commençaient à s'éteindre doucement. Leurs troupes achevaient à présent les ennemis qui entamaient une retraite désorganisée. Un groupe s'enfonça dans un bunker, qu'il nettoya au lance-flammes. Des soldats clones se rendaient, d'autres fuyaient, d'autres encore combattaient alors que la cause apparaissait comme clairement perdue.

— Drôle de spectacle, dit-elle en se retournant vers ses amis.

Mais les deux larrons s'étaient déjà éclipsés, s'amusant avec les armes et divers objets qui jonchaient le sol. Le pirate improvisa même un numéro de marionnettes avec deux têtes fraîchement tranchées.

— Lara ! appela finalement Passe-Nulle-Part après avoir disparu derrière un bosquet. J'ai trouvé le buffet !

La jeune femme ferma les yeux et profita de cet instant de détente pour réaliser une introspection bien commode au narrateur souhaitant raconter un flash-back évoquant des questionnements du type : « Comment cette histoire qui parle de nains, de pirates, de Star Wars et de Seconde Guerre mondiale pourrait-elle s'enfoncer plus encore dans les insondables méandres d'une affligeante absurdité ? », « Pourquoi ce beau flibustier ressemble-t-il plus à Nicolas Cage qu'à Johnny Depp ? » et surtout « Les Terminators sont-ils vraiment plus forts que les soldats clones ? ».

Car il est de notoriété publique qu'il est plus captivant de commencer un roman par une scène d'action accrocheuse apportant un soupçon de mystère plutôt que par un évènement banal introspectif et ennuyeux qui pourrait se passer, au hasard, dans...

Chapitre 2

Un supermarché

Beaucoup de temps plus tôt

— Aujourd'hui, toujours pour la quinzaine braderie, vente flash sur le boudin Christine Ranoud ! Du bon boudin chaud et gras, pour les costauds et les quadras ! Vous n'avez que cinq minutes pour retirer votre ticket au stand traiteur. Demandez Martine ! Dépêchez-vous, il n'y en aura pas pour tout le monde !

Passe-Nulle-Part dégringola de son estrade, coupa son micro et distribua ses prospectus aux clients qui prenaient un grand soin à l'éviter. Son uniforme de tripiier fraîchement acquis auprès des fournisseurs du supermarché lui avait coûté une fortune, mais il était plutôt seyant et avait le mérite de capter l'attention. Un cochon rieur était dessiné sur la poche, tandis que le slogan de la marque « Gros Porc » s'étalait en lettres rouges au dos. Pour l'occasion, il avait préparé un panneau où la phrase « JE SUIS BOUDIN » en capitales blanches sur fond noir surfait avec intelligence sur l'effet de mode.

— LEGRANDCHARLES !

Le nainimateur de supermarché jeta un œil amusé à son fidèle compagnon, un perroquet ara au plumage rouge et bleu, qui l'accompagnait depuis qu'il l'avait volé dans un camp de forains, cinq ans auparavant. LeGrandCharles de son prénom. Le volatile se débattait avec sa chaîne en or. Il détestait les animations en intérieur, mais il avait l'avantage

d'attirer les enfants, laissant tout le loisir à son propriétaire d'alpaguer des parents blasés. Il s'approcha de lui pour le caresser. Comme d'habitude, l'animal esquiva et battit des ailes.

— LEGRANDCHARLES te hait ! LEGRANDCHARLES te hait !

Passe-Nulle-Part sourit et lui donna une poignée de graines. Un oiseau décidément très mignon.

— C'est toi, le boudin ?

Passe-Nulle-Part leva ses yeux noisette pendant un temps infini sur une masse aussi haute que large. Une femme, visiblement. Bien grasse, les joues cramoisies, suintante et soufflante comme un bœuf dans sa jupe hideuse à pois verts. Une petite fille, toute aussi épaisse, saucissonnée dans un survêtement jaune fluo, était agrippée au débardeur de sa mère trempé de sueur.

— Non, c'est vous.

— Hein ?

— C'est au stand charcuterie, madame. Il ne fallait pas courir, vous aviez le...

— Pff... Tu dois quand même avoir un ticket ?

— J'ai un tract pour le grand jeu de l'été. Vous pouvez gagner votre poids en caram...

Il stoppa net en imaginant les hurlements de M. Pinou, le directeur du magasin, s'il apprenait la ruine de son établissement parce qu'il devait livrer cinq quintaux de

confiserie à cette famille.

— Quoi ?

Il rengaina son prospectus et tendit son doigt en direction de LeGrandCharles.

— Vous avez vu mon perroquet ?

— Le boudin, il est à combien ?

— Tout dépend de votre choix. Car pour cette quinzaine exceptionnelle, nous vous proposons du boudin noir, blanc, créole, truffé aux oignons, cajun, vert...

La grosse silhouette disparut sans plus un mot dans les méandres des chariots poussés par des fantômes désabusés.

Passe-Nulle-Part porta un talkie-walkie à ses lèvres.

— Faucon Millenium , ici Chasseur TIE . Je répète, ici Chasseur TIE , me recevez-vous ? À vous.

Une voix agacée crépita. Celle de Martine, la chef du rayon traiteur / charcuterie, et accessoirement meilleure amie du nainimateur depuis son arrivée ici deux ans auparavant, avec qui il avait vécu de nombreuses aventures aussi désopilantes que cocasses.

— Quoi, encore ?

— Faucon Millenium ...

— Arrête, t'es relou avec tes noms de code.

— Faucon Millenium, reprit-il avec une autorité toute militaire, je vous signale un individu de sexe indéterminé et

adipeux qui s'achemine vers votre position. L'olibrius susmentionné a l'air déterminé et n'a pas exprimé de desiderata quant à sa commande de boudin. Je répète, l'olibrius...

La radio se coupa instantanément. Passe-Nulle-Part haussa les épaules, puis rangea le talkie dans son uniforme. Alors qu'il allait réactiver son micro et réitérer son appel, son pied buta sur deux petits objets sur le carrelage huileux du magasin. Des dés en bois. Un peu vieillots.

Il scruta la foule à la recherche de leur éventuel propriétaire, mais ne se heurta qu'à des couples qui se criaient dessus pour une marque d'assouplissant ou pour une boîte de cassoulet, des mioches mal élevés qui prenaient les chariots pour des aires de jeu, des caissières blasées, ou des retraités qui profitaient du samedi après-midi bondé pour emmer... se mêler aux gens. Il haussa les épaules, les mit dans sa poche et n'y pensa plus, car il était bien convenu que ce détail anodin n'avait aucune pertinence dans l'histoire.

— N'oubliez pas, conclut-il dans son micro en dégainant son argument ultime, ne boudons pas notre plaisir du boudin, même si ça doit nous boudiner !

C'est à ce moment que le directeur apparut au détour d'une pyramide publicitaire vantant les mérites du nouveau Voctivio, un yaourt assurant une meilleure digestion, renforçant les défenses immunitaires, luttant contre le cancer du cerveau et des poumons et attestant d'effets notables sur Ebola, le VIH et le Covid (la Covid pour les snobs). Il était suivi par son assistant et par une intérimaire,

Claire, sur laquelle il criait.

— Mais non, putain ! Je te dis que la promo sur le jambon doit passer en tête de gondole, sinon on n'arrivera jamais à l'écouler ! J'en ai parlé hier !

— Monsieur le directeur a raison, répliqua l'assistant. Le chef de secteur était au...

— J'ai pourtant été clair, Claire ! Merde, c'est déjà pas facile de donner des ordres à une bande de macaques incultes !

— Je vous assure, monsieur Pinou, que...

— Je n'ai que faire de tes excuses ! Il fallait bosser correctement au moment où il le fallait. Rien à branler des barquettes de saucisses à cinq centimes de marge ! Je veux refourguer ce jambon premier prix dégueulasse à tous ces crétins qui vont penser réaliser l'affaire du siècle et empocher mes 30 % !

— Monsieur le directeur a raison, insista l'assistant. Il faudrait que vous...

— Allez, tu me dégages cette merde et tu m'y mets ma charcuterie ! Je veux un facing digne d'un supermarché de l'URSS des années quatre-vingt, je veux...

— C'est bon, j'ai compris.

Elle avait osé l'interrompre. Passe-Nulle-Part crispa ses mains autour d'une poignée de prospectus. Une mamie qui attendait patiemment qu'il veuille lui en tendre un (elle en avait une belle collection chez elle) dut l'arracher de ses phalanges blanchies.

— C'est quoi, ton problème ? hurla Pinou, dont le visage avait viré du rouge vif au bordeaux, qu'il consommait d'ailleurs avec un peu trop d'entrain. Tu souhaites montrer à tous que tu vaux mieux que nous ?

— Non, je...

— Je n'ai que faire de tes excuses ! brailla-t-il en collant contre son employée sa bouée de surplus graisseux. J'ai reçu une palette entière de jambon pour notre partenariat Pirates des Caraïbes VIII , alors tu vas arrêter de philosopher et tu vas me mettre tout ça en rayon ! Ça te pose un problème ? Tu as une demi-heure, sinon je file ton contrat précaire à un des crève-la-faim qui viennent chialer quotidiennement dans mon bureau pour des cacahuètes. Putain, tu as vraiment de la chance que je sois magnanime !

L'assistant dégaina un chronomètre qu'il se pressa d'activer.

— Une demi-heure, répéta-t-il en pointant le défilement de chiffres sur l'écran digital.

— Et comme je suis un gars sympa, reprit le directeur en passant un mouchoir sur son front luisant et dégarni, je suis même prêt à te filer un joker ! Rien à voir avec le fromage blanc.

Tout en ricanant de son jeu de mots, il pointa du doigt Passe-Nulle-Part.

— Machin. Le nain. Viens !

Passe-Nulle-Part s'approcha timidement.

— Tu l'aides pour la mise en place. Je reviens dans une demi-heure. Une D-E-M-I-H-E-U-R-E ! Comprendo ?

Son assistant éclata de rire, puis stoppa net et partit en courant derrière son patron qui ne l'avait pas attendu.

— Bravo monsieur, lui lança-t-il alors qu'ils disparaissaient dans le rayon boucherie. Belle leçon de management.

Claire soupira, au bord des larmes. Le nainimateur de supermarché serra les poings. Le tyran avait encore fait un carnage. Un sentiment de rage mêlée d'injustice déferla en lui, fouettant les récifs de la bêtise et de la stupidité humaines. Pourquoi le laissait-on sévir depuis tant d'années sans réagir ? Le mal ne triomphait-il point à cause de l'inaction des gens de bien ? Il ne pouvait rester les bras croisés pendant que les valeurs de solidarité se délitent.

— Bon, ben bon courage ! lui lança-t-il alors qu'il repartait vers son estrade en se disant qu'il n'aimerait vraiment pas être à sa place.

Il déplaça son stand de cinq mètres afin de ne pas être perturbé par le spectacle d'une Claire qui transpirait sur son transpalette sous les regards moqueurs des autres employés. Les minutes s'égrenaient à une vitesse folle. Ça allait être très serré. Pris dans la tourmente du jeu (il avait parié avec Dédé dix euros qu'elle serait renvoyée dès ce soir), Passe-Nulle-Part jouait nerveusement avec les dés dans sa poche. Après un faux mouvement, ils s'échappèrent et allèrent rouler au sol. Un double-six. Quelle chance ! Mais personne dans les environs pour l'attester, et Claire était trop égoïstement occupée pour le remarquer.

Alors qu'il les ramassait, une décharge électrique malmena sa colonne vertébrale. Une étrange sensation d'engourdissement l'envahit, il se releva et secoua sa main. Un voile cotonneux parut se superposer entre son esprit et le monde tangible. Le grésillement du talkie-walkie le ramena à la réalité.

— Allô, Passe-Nulle-Part, déclara une voix grave. Sais-tu qui est à l'appareil ?

L'animateur de supermarché examina le récepteur, croyant à une erreur. L'appel se répéta, sur un ton plus impatient.

— Morpheus ? répondit-il finalement. C'est toi ? Tu viens me libérer de la Matrice ?

— Hein ? Non, ce n'est pas Morpheus.

— José ? Comment tu as piraté mon talkie ? C'est un canal sécurisé.

— Ce jouet pour gosses ? Et ce n'est pas José.

— Tu m'en veux encore pour avoir fait pipi dans ta paella ?

— Ce n'est pas José ! s'énerva la voix.

— Qui êtes-vous, alors ? Que voulez-vous ?

— Ils vous ont collé un émetteur, indiqua son interlocuteur d'un ton plus apaisé. Ils vous embarqueront dans moins de trois minutes si vous ne faites pas exactement ce que je vous dis.

Il balaya du regard les environs afin de vérifier s'il n'était pas l'objet d'une mauvaise blague, comme la fois où

l'équipe l'avait enfermé dans la benne à déchets de la boucherie. À moins que cela ne soit un nouveau stratagème d'espionnage de M. Pinou.

— Un émetteur ?

Ses mains palpèrent son uniforme. Hormis un frémissement érotique au moment d'effleurer ses tétons, il ne trouva rien d'anormal.

— Ne cherchez pas, ajouta la voix. L'émetteur est dans votre cul.

— Qui êtes-vous ? reprit-il, comme si la nouvelle précédente n'avait pas encore été traitée par son cerveau.

— Peu importe. Enroulez une serviette mouillée autour de votre taille, ça efface le signal.

— Pourquoi ? José, je sais que c'est toi. Pour la paella, c'était rigolo, je suis sûr que tes clients n'ont pas vu la différence.

Aussitôt, Passe-Nulle-Part fut attiré par un remue-ménage à l'accueil du magasin. Plusieurs hommes à la mine patibulaire venaient de faire irruption en neutralisant les vigiles, armes aux poings. L'un d'entre eux, un blond coiffé en brosse avec de grosses lunettes, qui tenait une sorte de compteur Geiger, le pointa dans sa direction.

— Il est par là !

— Oh putain ! C'est pour le kebab volé dans le quartier des putes hier soir ? C'est ça ? Ils sont à ma recherche !

— Je vous conseille de faire vite, crachota un talkie-walkie dépité. La serviette. Ça va vous faire gagner du temps.

Le nain fonça jusqu'au placard à balais à côté du quai de déchargement, là où il cachait la marchandise qu'il exfiltrait à la fermeture. Il y trouva une vieille serpillière humide qui traînait dans un seau et qui sentait le vomi.

— Comment ont-ils pu me rentrer ça ? se plaignit-il alors qu'il disposait consciencieusement le torchon autour de ses hanches, à la manière des danseuses orientales. Je ne suis même pas allé au Fucking Blue Boy ce soir-là. C'était qu'un kebab ! C'est le lobby des fabricants de pain pita ? En plus, j'ai fait une intoxication. J'ai la colique. Pourquoi moi ? Je ne suis qu'un charismatique animateur de supermarché...

— Ce n'est pas lié à ce vol ! Bon, ça va comme ça, vous êtes superbe. Allez à la porte. Dépêchez-vous.

À travers les lames en plastique de la zone de stockage qui pendouillaient du plafond, il espionnait ses poursuivants. Le blond tapait frénétiquement sur son écran, désorienté.

— J'ai perdu le signal.

Le chef de groupe, un homme à la mâchoire crispée et aux faux airs de Jean-Pierre Bacri, dégaina un pistolet.

— Séparons-nous, il faut le trouver !

Le groupe explosa dans toutes les directions.

— C'est quoi, ce bordel ? murmura Passe-Nulle-Part en collant l'émetteur à sa bouche. Vous allez m'expliquer ?

— Vous me voyez ?

Un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux poivre et sel, avec une mallette noire, se tenait juste à côté de son stand. Il lui fit un signe fugace de la main avant de tendre une cacahuète à LeGrandCharles.

— C'est la valise que vous m'avez donnée, continua-t-il.

— Que je vous ai donnée ?

— Je la pose ici. Venez la chercher et fichez le camp.

— Qui êtes-vous ? C'est une blague ?

— On était copains. Vous m'avez demandé de vous retrouver si jamais un jour vous disparaissiez. Voilà, c'est fait, alors au revoir.

La transmission s'interrompit et l'homme tourna les talons. Passe-Nulle-Part se précipita vers son stand. Il fit une pause à mi-chemin au rayon des produits laitiers et se carapata derrière une figure en carton à taille humaine (donc deux fois plus grande que lui) d'une brique de crème fraîche chantante. Une des canailles passa sans le voir. Arrivé à destination, il se jeta au sol pour agripper la valise au nez et à la barbe d'une vieille dame qui était en train de se l'approprier.

— Va te faire foutre sale con ! lui hurla-t-elle alors qu'il se précipitait sur le perchoir de LeGrandCharles.

Tout en se disant que les gens étaient bien impolis, il libéra la chaîne en or (qu'il avait volée à un forain trop alcoolisé un soir du festival Andouillettes et Bandes dessinées de Pouilly-sur-Seine) qui retenait son majestueux

animal et l'agrippa à pleine main. Le perroquet manqua d'étouffer.

— LEGRANDCHARLES, à l'assassin ! À l'assassin !

Les cris du volatile attirèrent l'attention des forbans. Convergeant au rayon lessive, ils tentèrent d'encercler le nain. Un ordre fut donné. Des bras se tendirent, des yeux perçants ajustèrent des viseurs, des balles fusèrent. Une montagne de choux de Bruxelles en conserve (promotion spéciale, pour une boîte achetée, dix boîtes offertes) explosa juste derrière Passe-Nulle-Part en un torrent de légumes pas bons et de jus rance.

— Dites à M. Gazahouir que je vais rembourser ! hurla-t-il tandis qu'il s'enfuyait en courant.

Il bouscula les gens, provoquant une vague de grognements vite étouffés par la mauvaise musique d'ambiance. Alors qu'il franchissait le virage devant les surgelés, le sol humide le fit dérapier et il se vautra dans le présentoir des viennoiseries. Des pains au chocolat et des croissants caoutchouteux se répandirent comme des billes sur le sol collant. Mais Passe-Nulle-Part ne resta pas suffisamment longtemps pour subir les foudres d'Éric, le boulanger au CAP mécanique.

La porte de service n'était plus qu'à dix enjambées de là. Les marauds lui tendirent une embuscade devant la gondole de croquettes « Petit filou », pour « Nos amis coquins ». Il dévia de sa trajectoire, et s'échappa en se faufilant sous un panneau et émergea à l'espace vêtements. Là, il se dirigea immédiatement vers sa cachette de sieste entre deux

rayons, derrière une montagne de slips jaunes. Plus introuvable que Charlie.

Des pas nerveux résonnaient autour de lui.

— Merde ! Où est-il ?

La forte odeur de renfermé lui rampa dans la gorge, comme s'il respirait à travers la chaussette d'un obèse après une séance de sport. L'envers du décor qu'il aimait tant. Un monde calme, isolé, oppressant, étrange, où les bruits habituels de chariots, de cris et de tumulte se muiaient en des plaintes étouffées dans l'atmosphère moite.

Il se cala dans son fauteuil improvisé fait de coussins et de vêtements invendus et prit une bonne minute pour reprendre ses esprits. LeGrandCharles s'acharnait à coups de becs sur la valise. Passe-Nulle-Part l'en empêcha, il dut en subir le courroux, la douceur des plumes contrastant avec les griffes qui lui lacéraient la peau.

— LEGRANDCHARLES te hait ! LEGRANDCHARLES te hait !

La mallette fut ouverte et son inventaire réalisé. Un paquet de céréales, des passeports à des noms différents, une sorte de godemichet et un iPad. Naturellement, il se concentra sur la boîte de céréales. Un authentique paquet de Chocapic de trois kilogrammes, couvert d'une poussière grasse qui laissait transparaître de drôles de symboles lumineux. Lorsqu'il essuya la crasse collante avec un vieux slip, il constata avec étonnement que la lueur venait de l'emballage lui-même, qui présentait une image animée du chien, Pico, équipé de lunettes futuristes, en train de

dévoré avec délectation son bol. Le papier réagissait comme une sorte de feuille-écran du film *Minority Report*. L'animation était certes basique, mais elle semblait fonctionner depuis un bout de temps sans source d'énergie. Le carton était tout à fait ordinaire, il pouvait se plier très facilement.

Un texte en rouge scintillant indiquait : « Hey ! Aide Pico dans sa quête du Chocapic Doré ! ». Intrigué, il détacha la languette et sortit un petit emballage enfoui au milieu de pépites de blé complet. Lorsqu'il arracha le plastique avec ses dents, une boîte en bois gonfla comme de la mousse jusqu'à atteindre une taille honorable. Le couvercle, composé de deux panneaux, se mit à éclore comme un œuf xénomorphe et dévoila un plateau de jeu. Un avertissement était gravé sur le vantail gauche : « Chocanji, un jeu pour tous ceux qui espèrent laisser derrière eux leur univers. Lancez les dés pour déplacer votre pion, un double-six amorcé la partie, et un double donne le droit de rejouer. Le premier qui arrive au bout a gagné. »

Il ouvrit le fourreau à la recherche des dés, puis, ne les trouvant pas, dégaina ceux qu'il avait dans la poche. Parfaitement assortis.

— LeGrandCharles ! coassa le perroquet. Danger ! Danger !

Passe-Nulle-Part émit un sourire qui se voulait rassurant. Faisant fi de toutes les règles de prudence pour suivre son instinct (qui correspond en réalité plus à l'instinct de la commodité scénaristique, car, franchement qui le ferait alors qu'un volatile prévient du danger ?), il fit rouler les dés.

Une onde pourpre le submergea soudain, puis envahit le supermarché, alors qu'une voix grave et suave comme celle de Morgan Freeman résonnait dans son esprit.

Un Chocapic doré pour les faire manger. Un Chocapic doré pour les trouver.

Un Chocapic doré pour les amener tous et dans la richesse les lier.

Au pays de Pico où s'étendent les céréales.

Chapitre 4

Où est passé le chapitre 3 ?

— Ça ne me fait pas un gros cul ?

Passe-Nulle-Part leva les bras et virevolta sur lui-même, tel un Pascal Obispo dans le clip Je suis tombé pour elle .

— Parfaitement ridicule, persifla Lara tout en finissant son cheesecake avec sa fourchette à dessert.

— Pascal Obispo ou moi ?

Elle le dévisagea des pieds à la tête. On aurait dit un enfant de dix ans qui aurait volé le cosplay de Clone Trooper de son papa pour aller frimer devant ses camarades à la sortie de l'école. Le casque beaucoup trop grand flottait jusqu'aux épaules, la protection thoracique pendait aux genoux, les bottes, à l'inverse, remontaient au milieu des cuisses. Et il avait dû se résigner à ne mettre que les épaulières qui s'affaissaient sur ses poignets où les gants prenaient le relais.

— Ils recrutent des nains maintenant dans les commandos ?

— Très drôle...

Il enjamba le corps qu'il venait de dépouiller et s'approcha du buffet garni. Des tréteaux et des tables recouverts de draps blancs calés par des photophores, avec victuailles et boissons pour sustenter un régiment. Il s'approvisionna d'une grande pile en équilibre instable mélangeant sucré et salé. Jack se contentait de fourrer du

rôti de bœuf dans ses poches en lançant des regards inquiets à droite et à gauche. Il abusait un peu trop des cocktails faits maison qu'il avalait d'un trait.

— Dur... C'est un buffet froid, dit l'animateur en s'asseyant à côté de Lara qui sirotait son thé.

— C'est sûr que lors du vrai Débarquement, ils avaient droit à une réception sous chapiteau avec repas traiteur à température.

— Clair ! souligna le nain sans entrevoir l'ironie, tout en boudant de sa fourchette son fromage de tête et ses rillettes. Vraiment pas de bol.

À quelques encablures de là, la bataille s'achevait dans la douleur. Fumée épaisse qui s'échappait par touffes des cratères d'obus, armures de soldats clones démembrées, bouts d'uniformes de GI, carcasses métalliques de Droïdekas, squelettes carbonisés de T-800, éclaboussures de sang synthétique ou réel dessinant des motifs géométriques bruns sur le sable. Une étrange odeur mêlant chair brûlée et métal chauffé à blanc flottait dans l'air. Les blessés sévères garnissaient les pentes sablonneuses. Des râles s'échappaient des poitrines écrasées. Certains Terminators encore actifs rampaient en grattant la tourbe de leurs doigts abîmés.

— La route se libère, indiqua Lara en pointant les cyborgs qui achevaient un dernier bastion ennemi. On décolle.

— Je viens de commencer.

— Fallait pas traîner pour ton costume.

— C'est moi le capichef, alors on ira quand je le...

Passe-Nulle-Part n'eut pas le temps de finir sa phrase que son amie se levait précipitamment, le visage déformé par un rictus agressif. Il se dépêcha d'enfiler son casque et se redressa.

— C'est bon, c'est bon ! Jack, on y va !

— Un fier boucanier est toujours prêt à en découdre, siffla l'intéressé en cachant un filet de dinde aux épices dans son tricorne et en avalant un dernier verre de punch.

— Il est plein comme une barrique.

— C'est un pirate, il a l'habitude.

Le nain ouvrit la marche, difficilement à cause de sa combinaison peu adaptée. Le T-800 aux traits de Schwarzenegger était posté à dix mètres de là, couché sur le dos, les bras et les jambes sectionnés. Il tentait de se relever en prenant appui sur sa tête. La moitié de son visage était arrachée, sur l'autre, la peau craquelée par les brûlures laissait entrevoir son crâne métallique.

— John... murmura-t-il en détectant Passe-Nulle-Part.

— Ce n'est quand même pas si compliqué que ça de m'appeler par mon...

— Sauve le futur, empêche l'apocalypse.

— Tu confonds, parce que là vois-tu nous sommes plutôt en quête du Chocapic doré.

— Je vois une lumière bleue au bout du tunnel. Des écritures blanches.

— Il doit y avoir un moyen de te réparer contre quelques points cocoas. Ou de t'échanger contre Jack ou Lara.

— Sympa.

— Je rejoins Skynet, je...

La poitrine du géant explosa sous les impacts d'une arme laser. Des éclaboussures de sang et de métal grêlèrent sur l'uniforme du petit héros.

— Hasta la vista , vociféra Lara. Bon, on y va ?

Passe-Nulle-Part arracha un blaster en broyant la main crispée d'un soldat et le posa sur son épaule.

— Vous voulez en profiter pour améliorer votre stuff ? Lara, de nouvelles chaussures ?

Il désigna du menton les escarpins Burberry en cuir qui formaient des lambeaux autour de ses pieds sanguinolents.

— Ces bottes blanches affreuses qui ne vont pas avec mon teint ?

— Hé, Jack ! enchaîna-t-il immédiatement en se tournant vers son compagnon moins têtu, je te propose de remplacer ton mousquet.

Le pirate, occupé à glaner des breloques aussi discrètement qu'un éléphant dans un magasin de porcelaine, adopta l'attitude d'un gentleman anglais se promenant dans un jardin tout aussi anglais juste avant l'heure du thé.

— N'aie crainte pour ma vie, fidèle compère court sur jambes. Un vrai flibustier ne combat qu'à la lame.

— Sûr ? Un blaster lourd rotatif Z-6, ça défouraille sec.

— LEGRANDCHARLES te hait ! LEGRANDCHARLES te hait !

Passe-Nulle-Part leva les yeux au ciel. Décidément, ce pirate avait une bien mauvaise influence sur son gentil perroquet.

Le petit groupe quitta le plateau constellé de cratères et, sur les indications inutiles du charismatique leader qui suivait les panneaux, s'engagea sur un sentier encombré de bosquets. Les stigmates de la bataille s'effaçaient peu à peu : les corps disparaissaient, comme gommés par une main invisible, les trous d'obus se résorbaient, les dunes se reconstituaient, les belligérants se vaporisaient, les blockhaus se reconstruisaient.

Lorsque la végétation s'épaissit, Lara fit passer Jack Sparrow en première ligne pour ouvrir la voie avec son sabre.

— Par les canons du Adventure Galley, je suis épuisé ! annonça-t-il au bout de cinq coups de machette dans les ronces, l'haleine tellement chargée que la moindre flamme y mettrait feu. Un membre de mon fier équipage doit prendre la relève.

— Je suis allergique, se justifia Passe-Nulle-Part. Au manche. En bois.

— Puisqu'il faut tout faire soi-même, pesta Lara en attaquant avec rage les branches qui se mettaient en travers de son chemin.

Le groupe progressa non sans difficulté. Malgré le vent côtier glacé et salé, Passe-Nulle-Part suintait comme une méduse sur une plancha dans sa combinaison de science-fiction. Le sel lui démangeait les yeux et provoquait cette indisposition typiquement masculine que l'on pourrait imaginer par deux cacahuètes et une banane naine roulées dans le beurre que l'on ferait dorer à la poêle avant de les enfermer en papillote et de les mettre au four (30 minutes, thermostat 6). Jack Sparrow, au bord de l'apoplexie, se liquéfiait au point que sa propre transpiration évacuait la crasse collée à son épiderme. LeGrandCharles lui-même allait réclamer une pose (le perroquet s'essayait de temps à autre au mannequinat) quand un dernier coup de sabre de Lara provoqua une réaction en chaîne.

Un son électronique résonna et le mur végétal se dépixellisa. Un écran noir se dressa face à eux, comme si le monde cessait d'exister après cette limite. Une icône de chargement d'iPhone flottante progressa et puis tout se colora pour faire place à un environnement complètement différent : celui si reconnaissable du lieu-dit Hohenschwangau qui, comme tout un chacun le sait, est le joyau de la municipalité de Schwangau, près de Füssen, en Haute-Bavière. Une route serpentait au centre d'une vallée bordée d'une épaisse forêt de pins. Au loin, un lac qui invitait à la baignade léchait les remparts d'un château digne de La Belle au bois dormant ou, plus à la mode, de La Reine des neiges .

— Bigre, cela me change de ma mère des Caraïbes.

— Ta mer, tu veux dire.

— Pour un flibustier, il s'agit bien là des deux.

Le groupe s'engagea dans cette fenêtre ouverte sur un autre monde et fut avalé par le paysage. Le ciel arbora les couleurs rougeoyantes d'un coucher de soleil, l'air se fit plus sec et plus chaud, saturé des effluves de sapins, de hêtres et d'épicéas. Ils étaient au beau milieu d'une clairière en terre battue recouverte d'épines sèches qui crissaient sous la semelle. La forêt les encerclait, sans aucune issue.

Au milieu, une boule de poils de deux mètres de haut faisait les cent pas à côté d'un food truck mexicain. Quand elle les aperçut, elle écarta les bras et accourut vers eux.

— Voilà ton ami... souffla Lara à l'oreille de Passe-Nulle-Part.

Pico. La célèbre mascotte canine de ce délice céréalier au goût de carton trempé dans le chocolat de synthèse, participant à la joie quotidienne des petits et des grands (ainsi que des auteurs subventionnés), pour un petit-déjeuner complet, équilibré et énergétique.

— Bonjour copain capichef ! s'exclama-t-il en soulevant Passe-Nulle-Part et en le serrant contre sa poitrine au point de faire danser des étoiles au fond de ses rétines.

Lorsque l'étreinte se dénoua, le nainimateur tomba sur les genoux et tenta de happer les particules d'oxygène avec ses poumons chiffonnés comme du papier.

— On ne pourrait pas échanger une poignée de main virile, la prochaine fois ?

— Bienvenue sur mon île ! En ce lieu non céréaliier, vous devrez suivre la route de l'huile de palme afin de découvrir le temple en croûtes de chocolat.

— En croûtes ?

— De chocolat. Ne traînez pas, l'équipe B a pris de l'avance ! On se retrouve à l'étape suivante !

La peluche disparut aussitôt, provoquant le départ de trois oiseaux effarouchés qui s'ébattaient dans les branches.

— Bon, il n'y a plus qu'à, dit Passe-Nulle-Part en s'approchant du grand barbu au comptoir pour réclamer un burrito mixte poulet et bœuf avec guacamole, mais sans coriandre.

Lara le tira en arrière avant même qu'il ne puisse réceptionner sa commande.

— Ce n'est pas parce que tu n'aimes pas, protesta le nain, que tu dois empêcher les...

— Joue !

Les dés s'entrechoquèrent sur le score honorable de cinq. Deux têtes inquiètes se penchèrent sur l'émeraude centrale : « Sur la route, de zèle tu dois faire preuve pour fuir, les dangers de l'esprit du roi du Bois-de-Houx te feront frémir. »

Une explosion retentit. Les amis se retournèrent dans un mouvement nerveux. La source de leur inquiétude provenait du pot d'échappement pétaradant d'un vieil attelage BMW, moto et side-car, devant un chemin en terre nouvellement formé. Jack rengaina son sabre et calma le perroquet d'une

caresse de son crochet.

— Quelle stupide bête velue ! se gaussa-t-il en évoquant Pico. Comment croit-il que nous allons nous mouvoir dans cette chariote sans chevaux ?

— Chevaux, corrigea Passe-Nulle-Part.

— Encore du vieux matériel datant de la guerre...

— Non, de Call of Duty. Je n'y peux rien si les préférences d'option choisies démocratiquement ne te conviennent plus, Lara.

Le regard noir qu'elle lui décocha l'obligea à vite changer de conversation.

— Ça ne va pas être pratique, trois personnes là-dedans.

— Sauf si je t'attache par les pieds à une corde et que je te traîne.

Passe-Nulle-Part allait répondre qu'elle n'avait de toute manière pas le matériel à disposition, quand un second message sur l'émeraude attira son attention : « Une règle de Chocanji que vous n'êtes pas sans ignorer, les chemins des joueurs s'entrecroisent et peuvent s'égratigner. »

— Oh non, pas encore eux ...

— Si on se dépêche, on pourra leur échapper.

— Ach ! Che ne m'avanzerais bas autant, Bisse-Bartout, der nain !

Le groupe se retourna. Comme si cette histoire n'était pas assez abracadabrantesque, une dizaine d'hommes,

habillés d'uniformes de combat de la Wehrmacht, pointaient des fusils-mitrailleurs Sturmgewehr 44 sur eux. En première ligne, un officier vêtu d'un costume d'apparat noir détonnait au milieu des couleurs kaki.

— Shalom. Lefez les mains et bosez fos armes !

Ils s'exécutèrent, perroquet y compris.

— Major Salomon Levy-Levenstein, siffla Passe-Nulle-Part, qui adopta une attitude sombre digne de James Bond. Vaillant antagoniste de l'équipe B. Comme je vous retrouve, mon vieux rival...

Il étudia son uniforme flambant neuf, probablement acheté grâce aux points cocoas dans la boutique Chocapic : une veste croisée noire typique des Waffen SS aux pourtours blancs, un brassard rouge sang à croix gammée, un pantalon bouffant noir avec des bottes remontant jusqu'aux genoux. Elles étaient cirées de près, car elles faisaient spouic spouic à chacun de ses mouvements.

— Imbézile, che ne vous connais que debuis quelques chours, brailla-t-il avec un accent digne des meilleurs nanars. Debuis que nous afons été embarqués dans zette afenture rocambolesque bar fotre faute !

— Je ne vois que vos sbires, mon cher caporal, reprit le nain. Martine et votre guide suprême ne souhaitent pas participer à notre sauterie ?

Jack Sparrow, agacé par la tournure des évènements (et surtout sous l'effet de l'alcool), dégaina son sabre.

— Par les flammes du mousquet de La Buse ! Cessons les palabres ! Sus à ces gredins !

Quatre balles dans les genoux stoppèrent net l'élan du fier filibustier. Un sang bouillonnant gicla de ses membres à moitié arrachés. Il se vautra dans un tapis d'épines de pins. Nullement perturbé par ce contretemps, il se mit à accomplir de grands moulinets avec les bras au son de son cri de guerre : « Montjoie, Saint-Denis ! »

— Vous n'avez toujours pas répondu à ma question, Salomon, reprit calmement Passe-Nulle-Part.

Le lieutenant dévia le canon de son pistolet Luger sur le nain.

— Ils zont zur le défi suifant, l'orgue à parfums dans les bains zuédois. Ch'ai reçu l'ordre de brofiter de zette case commune bour fous fondre dezzus, tel l'écureuil roux zur za noisette. Che constate afec bonheur que fous afez surfécu, mon triomphe n'en zera que plus grand ! Ja !

— Les Clones Troopers nous ont donné du fil à retordre, enchaîna Passe-Nulle-Part. Mais ils ont trouvé plus fort qu'eux en ma personne. Vous n'avez pas l'air très bien non plus.

L'officier SS exécuta une mimique douloureuse en se massant l'estomac.

— Ja, ja, ja . Nous afons affronté des épreufes auzzi dures que l'enclume bolchéfrique. Il y afait trop à mancher. Du cochon grillé, de la biña colada, des gaufres au miel. Nous nous zommes ébuisés lors de zette bartie de beach-folley dans le lagon. Ch'ai même attrabé de filains coups de

zoleil zur le nez.

— Parce que vous avez pris l'option vacances à la mer, c'est ça ? interrogea Lara, les poings serrés.

— Quel objectif obscur visez-vous donc, Salomon ? lança Passe-Nulle-Part désireux de changer au plus vite de sujet.

— Ben... dit le SS, décontenancé. Fous bourvendre.

— Vous voulez nous vendre quoi ? Je n'ai pas beaucoup de...

— Nein , stupide ! Fous bourvendre ! Vous azzazziner !

Le nazi fit un pas sur le côté afin d'éviter Jack qui avait avancé de trois bons mètres sur ses moignons et lui décocha un coup de botte dans le dos. Le pirate tomba tête la première et ne se releva pas. Des ronflements sonores s'échappèrent de sa bouche, il dormait comme un bébé cuvant son biberon de vodka.

— Quel est donc votre plan, Salomon ? persista Passe-Nulle-Part, avec le regard ténébreux d'un Robert Pattinson dans Twilight.

Lassé par cette affligeante conversation, l'intéressé fit un signe à son escouade. Les culasses furent armées, les viseurs pointés sur les thorax.

— Fous êtes zûrs de fouloir dézéder dans diese accoutrements ridicules ?

— Je meurs comme un homme, debout et fier de mes glorieux ancêtres qui ont su inculquer en moi la force de

faire face dignement à mon destin, déclama Passe-Nulle-Part qui ne doutait pas un instant qu'un deus ex machina salvateur le sortirait de ce mauvais pas.

Salomon Levy-Levenstein leva son bras. Alors qu'il allait donner l'ordre de feu au peloton d'exécution, un beuglement vibra et LeGrandCharles se jeta à sa gorge. Le lieutenant s'égosilla, ses doigts balbutiant à la recherche du corps du volatile pour l'arracher à sa carotide. Ses hommes se précipitèrent et ne furent pas trop de cinq pour retirer le perroquet dont la fureur ne fut que décuplée. Des coups de bec et de griffes fusèrent dans la forêt bavaroise, du sang gicla, des membres tranchés bondirent, des boyaux volèrent, des foies et des pancréas déchiquetés éclaboussèrent.

— Mon gentil perroquet... murmura Passe-Nulle-Part, hébété.

Profitant de la confusion, Lara se saisit de l'arme d'un des soldats en le frappant au bas-ventre. Un râle de douleur nazi s'arracha des poumons du militaire qui s'affaissa, avant d'être achevé d'une balle dans la tête. La voie était libre. Passe-Nulle-Part fila jusqu'à la moto.

— Laisse-moi conduire ! dit-elle alors qu'elle se glissait par défaut dans le side-car.

— Tu crois que Salomon est mort ?

— On s'en branle !

Il essora la manette des gaz. L'engin démarra en trombe et bouscula au passage deux officiers qui tombèrent dans la rivière en contrebas.

— On récupère Jack ?

— Il sert à rien, on se barre !

Le colonel Salomon Levy-Levenstein, qui avait repris du poil de l'oiseau après avoir vainement tenté d'abattre au Luger le perroquet qui s'enfuyait toutes plumes déployées dans la forêt, ordonna à ses sbires de se lancer à la poursuite des « Yankees à la solde du lobby juif ». Il arracha la chemise de l'un d'entre eux, comme le ferait une bourgeoise coincée alcoolisée dans une boîte à strip-tease, pour s'en faire un garrot autour du cou.

— Tuez-les tous ! Mazzacrez-les ! Et commandez-moi cinq quesadillas au fromage !

La moto pétaradait sur le chemin en terre battue en créant un nuage de poussière qui obligea Passe-Nulle-Part à soulever son casque. Des pans entiers de son bel uniforme fouettaient au vent et menaçaient de s'envoler.

— C'est cocasse, lança-t-il en inspectant derrière lui.

— Quoi donc ? demanda Lara tandis qu'elle fouillait le side-car pour n'en sortir qu'un vieux sac et un parapluie.

— Tous les deux, sur ce vieil attelage BMW avec des nazis à nos trousses, au milieu de la forêt autrichienne. J'ai comme une impression de déjà-vu...

La perquisition du sac n'apporta qu'une maigre consolation. Une veste en cuir, un chapeau en feutre Fedora des années quarante et un fouet, qu'elle tendit à son compagnon.

— Dépêche-toi de mettre ça, cria-t-elle pour outrepasser le bruit assourdissant du moteur monocylindre, ce sera plus discret que ce costume blanc étincelant !

— C'est une combinaison de phase II, il est hors de question que...

Elle envoya valdinguer le casque d'une pichenette. Passe-Nulle-Part protesta et se débattit en faisant danser ses deux épaules pour conserver les mains sur le guidon (la sécurité avant tout), en vain. Le plastron sauta en moins d'une seconde, la veste et le chapeau vinrent le couvrir.

— Voilà ! Un vrai Alan Quatermain de poche.

Il poussa l'accélérateur de mauvais cœur, le moteur plafonna en surrégime. Son pied tâtonna sur le bloc-cylindres à la recherche de la pédale d'embrayage. Il regretta que l'initiation aux motos anciennes sur le parking du supermarché de Ratibois-les-Écharmeaux, à l'occasion de la quinzaine du pied de porc, ait été interrompue suite à la malheureuse tentative de vol des coupons de réduction par un individu qui était resté, fort heureusement, non identifié. Lara se pencha en dehors du side-car et passa la vitesse à main à proximité du cardan. Les cylindres parurent se libérer de l'oppression et la moto accéléra.

— Tu aurais dû me laisser conduire, je connais bien ces vieilles BM.

— Une femme au volant ? C'était pas un challenge vaisselle ou repassage !

— Sexiste, en plus.

— En tout cas, c'est plutôt tranquille, rit-il avec l'assurance du personnage qui ignore qu'un danger va poindre. Je m'attendais au pire pour cette épreuve. L'esprit du roi du Bois-de-Houx doit être particulièrement apathique !

Soudain, comme pour contredire ce doux héros dans un sursaut scénaristique dont seul le narrateur a le secret, une masse haute de trois étages surgit de la forêt en fracassant une dizaine de pins noirs. Une peau couverte d'un plumage et d'un duvet aux cinquante nuances de gris, un crâne massif, une longue queue et deux membres antérieurs atrophiés. Et surtout, l'air de quelqu'un qui vient de passer trois heures à côté d'une famille nombreuse sur un carré de sièges dans un TGV.

— Putain, un T. rex !

— On dirait un gros poulet.

Le terrible lézard à plumes (bien plus proche de la vérité scientifique que celui de Jurassic World, quel bel argument marketing) analysa l'étrange machine roulante et émit le cri si familier de tous les films de monstres de ces dernières années. Passe-Nulle-Part ralentit en précisant que le célèbre paléontologue Ross Geller lui avait enseigné que sa vision était basée sur le mouvement, et désigna le stand de crêpes bretonnes sur le bas-côté où ils pouvaient faire une pause puisqu'il n'avait pu se sustenter d'un burrito.

Lara tourna la poignée et enclencha une nouvelle vitesse en hurlant qu'il était hors de question de perdre du temps. La moto atteignit rapidement les 80 km/h. La gueule du dinosaure s'abaissa vers eux, grande ouverte.

Passe-Nulle-Part fit une embardée, échappa aux crocs acérés et à l'haleine aux lourds relents de viande et passa entre les deux pattes arrière. La mâchoire du saurien claqua dans le vide. Un cri de frustration retentit. Le tyrannosaure se releva et entama une course-poursuite, mais rapetissa petit à petit dans le rétroviseur jusqu'à ne devenir qu'un point minuscule.

— Bien joué !

Mais les deux amis n'étaient pas sortis d'affaire. Quatre motos BMW R35 montées par les hommes de Salomon apparurent, menaçantes, dans un torrent de poussière. Les soldats se mirent en position d'attaque, lunettes couvrantes sur les yeux.

— Comment ont-ils échappé à Jurassic Park ?

Des balles sifflèrent autour d'eux et crépitèrent contre la tôle. Un jerrican fut percé, l'essence s'écoula à gros bouillons, sans s'enflammer. L'attelage déboucha sur un carrefour en patte d'oie.

— Je vais où ? Tu vois un panneau de Pico ?

— Que dalle ! À gauche !

Passe-Nulle-Part s'engagea sur la voie désignée par Lara et fut suivi par trois de ses poursuivants, le quatrième se risqua à droite. Les motocyclistes accentuèrent la pression. Le conducteur de supermarché zigzagua pour les empêcher de doubler. Après avoir passé une crête, se dessina en contrebas un poste-frontière aux barrières baissées. Il se rua sur la palissade en bois qui explosa dans une pluie de copeaux.

En face, le motard qui s'était esquivé un instant plus tôt fonçait droit sur lui.

— Sacré raccourci ! railla Lara. Comment il a fait ?

Mu par son extraordinaire sens de l'action, Passe-Nulle-Part agrippa au passage une perche porte-drapeau à côté d'une guérite, qu'il abaissa comme un chevalier du Moyen Âge à la joute. Le nazi épaula sa mitrailleuse, mais n'eut pas le temps de presser la gâchette. Le pieu se planta dans son plexus, le désarçonnant de son destrier métallique qui continua en roue libre jusqu'à frapper de plein fouet deux de ses frères d'armes.

— Strike !

Lara, éberluée, s'enfonça dans son side-car sans plus rien dire. Le dernier poursuivant, un peu en retard, zigzagua entre les carcasses et tira une nouvelle salve de balles.

— Il ne va pas nous lâcher !

La BMW s'engagea dans une pente menant à un pont en bois qui enjambait un ruisseau. Un énorme requin mécanique de seconde main, aux mouvements laborieux qui diffusaient des couinements métalliques, mâchouillait les piliers de soutènement. Un pan entier était effondré. Le nainimateur jeta un regard convenu à sa compagne. Il tordit jusqu'à la butée la manette des gaz tandis qu'elle passait la quatrième et dernière vitesse. Cent kilomètres par heure, le régime maximum. Les roues entamèrent le tablier et rebondirent sur un renflement, s'envolant trois mètres au-dessus du vide et du squala, avant de retomber de l'autre côté dans un nuage de poussière.

Leur poursuivant était aussi entêté qu'eux et réalisa le même exploit, pour la plus grande frustration du requin qui voyait s'évanouir la dernière occasion de goûter de l'humain. Le nazi accéléra jusqu'à se retrouver à leur hauteur et épaula son fusil. Le nain fureta à la recherche d'une solution, ses yeux tombèrent sur le bout de porte-drapeau qui lui était resté sur les bras. Il le catapulta dans la roue. L'Allemand découvrit les propriétés de la force centrifuge lorsque son engin réalisa un triple axel retourné que Nelson Montfort aurait noté d'un 8/10, avant de se fracasser au sol. L'explosion inonda la zone que les deux amis quittaient avec soulagement.

Un sourire espiègle s'afficha sur le visage du nain, qui se figea instantanément en voyant la moue boudeuse d'une Lara qui s'agaçait de voir son vernis à ongles s'effiloche. Il s'autorisa à souffler en ralentissant le rythme, se contentant de suivre paresseusement le chemin.

Au détour d'un virage, une étrange silhouette ratatinée couleur caca, au long cou surmonté d'une tête en forme de jumelles et aux grandes pupilles bleues les interpella. Elle pointait un doigt effilé qui irradiait d'une lumière jaune. Passe-Nulle-Part, bien décidé à en finir, tendit sa jambe en avant. Son pied alla fracasser le crâne du monstre qui roula dans le fossé en râlant d'un insolite « téléphone, maison ».

La route fila encore durant quelques kilomètres jusqu'à la sortie de la forêt. L'attelage s'immobilisa devant un croisement.

— On fait quoi ?

— On tire les dés, proposa Lara en posant sa main en visière sur son front, attirée par un mouvement au loin.

Le capitaine Jack Sparrow les attendait tranquillement à l'ombre d'un arbre, tout en faisant reluire une montre à gousset avec un chiffon crasseux.

— Jack, tu es vivant ! s'exclama Passe-Nulle-Part en faisant taire le moteur pétaradant.

— En effet, chers compagnons, indiqua-t-il en s'avançant d'un pas guilleret vers eux. Je ne puis point mourir. Avec mon hardi équipage, nous avons découvert voilà plusieurs lunes un trésor maudit et depuis, nous sommes frappés d'une malédiction d'immortalité de corps et d'esprit.

Lara n'écoutait plus, toute occupée à extirper ses membres douloureux de sa coquille d'acier.

— Comment t'es arrivé ici ? demanda-t-elle tandis qu'elle accomplissait une posture du guerrier yogique pour étirer ses muscles.

— Moi, je voulais pas t'abandonner, répliqua le nain. C'est elle.

— Hardi ami court sur pattes, laisse-moi te conter une histoire. Lorsque mon équipage a fui face aux troupes du proconsul dans la bataille des îles du Crabe d'Or après moult escarmouches qui avaient mis à mal les canons de mon navire, j'ai retrouvé un à un tous ces gredins.

— Et que... Qu'est-ce que tu leur as fait ?

— Par le trésor de la Vierge du Cap . De qui parles-tu donc ?

— Ben, de ceux qui t'avaient abandonné...

Il haussa les épaules.

— Nous sommes allés trousser les ribaudes à la taverne du Saigneur des Agneaux !

Il rit à gorge déployée et asséna à son ami une grosse tape dans le dos. Passe-Nulle-Part retira à regret une protection d'épaule blanche qui avait résisté au massacre et la jeta dans l'herbe. Finalement, son chapeau et sa veste en cuir lui donnaient une fière allure. Il récupéra également le fouet, qu'il accrocha à sa ceinture, et prit bien soin d'épingler son badge Commander in Chief sur sa poitrine.

— Le roi du Bois-de-Houx, marmonna-t-il alors qu'il sortait le coffre de jeu de son sac Dora. Un T. rex , un requin-tueur, des nazis poursuivants des aventuriers, un E.T. qui veut téléphoner à sa maison... Quelle étrange énigme.

Sans plus y penser, il fit rouler les dés. Le pion avança. Ils se penchèrent sur l'émeraude : « Malicieux le chat se révélera, à poings fermés la marmotte s'assoupira. Dans ce bestiaire complet, le temps vous paraîtra bien longuet. »

Les trois compagnons furent frappés d'une stupeur tellement prodigieuse devant cette aura de mystère, que le lecteur se désola de constater qu'il s'agissait bien là de la fin du chapitre...

— On prend la moto. Les mecs, vous vous serrez tous les deux dans le side-car.

À présent, il s'agissait vraiment de la fin du chapitre.

Chapitre 5

Martine la nazie

Un peu moins beaucoup de temps plus tôt

Une douleur viscérale à la base du crâne, qui lui fit serrer les paupières au point de broyer ses globes oculaires. Un tire-bouchon perçant la nuque, tournoyant dans l'os occipital, vrillant les tissus tendres du cervelet et s'enfonçant au sein du gyrus parahippocampique du complexe amygdalien, qui comme tout un chacun le sait, est une composante essentielle du lobe limbique, siège des émotions primitives comme la peur et l'anxiété (ce qui est plutôt cohérent, car qui ne ressentirait pas une légère inquiétude à voir un tire-bouchon labourer sa matière grise).

Puis la libération.

Passe-Nulle-Part ouvrit les yeux. Un blanc immaculé, infini. Alors qu'il était couché quelques instants plus tôt derrière un rayon crasseux au milieu de slips jaunes, il était maintenant debout, seul, habillé d'un jean et d'un tee-shirt noir à l'effigie de Chuck Norris. Il tourna sur lui-même, désorienté. L'atmosphère était étrange, sèche avec un arrière-goût métallique, comme lorsqu'on lèche les grilles d'un ventilateur d'ordinateur aux chauds relents de cuivre (que celui qui ne le fait pas au moins une fois par semaine me jette la première pierre). Le sol se confondait avec le reste, clair, sans fin. Il tapa du pied. Dur au point de fracasser des chevilles.

Une ombre se détacha, au fond, à peine distinguable dans cet amas immaculé qui collait à la rétine.

— Morpheus, c'est encore toi ? interrogea-t-il tandis qu'il mettait sa main en visière sur son front.

La masse se précipita sur lui, l'enveloppa et le câlina longuement. C'était doux, c'était agréable.

— Je suis hyper content de te voir ! s'exalta une voix aussi grotesque que grotesque.

L'étreinte se resserra. Un poids grossit dans la poitrine de Passe-Nulle-Part. Il suffoqua dans les poils caramel et se débattit en hurlant. Lorsqu'il réussit à se libérer, trois bonnes minutes ne furent pas de trop pour l'aider à recouvrer ses esprits. Un chien en peluche de deux mètres de haut le toisait, sans comprendre.

— Je suis Pico, le roi des Chocapics ! affirma-t-il tout en étendant les bras.

Passe-Nulle-Part balaya l'endroit à la recherche d'une porte de sortie. Quand il eut fini, il lâcha son balai-brosse et étudia du regard les environs.

— Tu ne me dis pas bonjour ? demanda la voix enjouée du chien.

Le nain sentit des gouttes de transpiration perler sur son front. La mascotte, avec ses gros yeux blancs, son sourire figé et son imposante truffe rouge avait l'air particulièrement vicieuse.

— Tu ne me salues pas ? insista-t-elle d'un ton plus directif. C'est important, la politesse.

— Bon... Bonjour, bafouilla-t-il. On est où ?

— Dans mon grand jeu de l'été, pardi ! Es-tu prêt à t'aventurer dans le Monde perdu de Pico ? Ne commence que si tu as l'intention de finir, car les effets saisissants de ce divertissement ne cesseront que lorsque l'un des joueurs aura atteint le Chocapic doré ! Et obtiendra ainsi le pouvoir incommensurable de dominer le monde !

— Tu sais pourquoi j'étais poursuivi ?

— Bien entendu, parce que tout le monde se bagarre pour jouer avec Pico !

Il tendit le doigt en direction d'une télévision antédiluvienne (façon de parler, sinon elle ne marcherait sûrement plus, car elle aurait été toute mouillée) et de deux fauteuils rouges en cuir qui venaient d'apparaître.

— Installe-toi, copain, je t'explique !

Les jambes du nainimateur de supermarché se mirent en action dans l'autre direction. Il courut droit devant lui, même si ses sens étaient totalement bouleversés dans cette blancheur infinie. Son genou lui faisait un mal de mascotte Chocapic, son cœur battait au point qu'il lui semblait s'expulser de sa cage thoracique et ses poumons recrachaient un mucus qu'il ravalait à renforts de grimaces. Le temps de tourner la tête pour voir quelle distance il avait mise entre lui et cette créature, il fonça dans un mur mou. Ses fesses rebondirent sur le sol et il leva les yeux vers ce qu'il avait percuté. Pico.

— Tu ne veux pas jouer à mon grand jeu de l'été ? demanda le chien.

Passe-Nulle-Part s'accorda trois minutes pour retrouver son souffle. Une transpiration abondante lui coulait sur le torse et auréolait son tee-shirt, façonnant une barbe gandalfesque au Chuck Norris imprimé.

— À vrai dire, lâcha-t-il entre deux respirations, je ne suis pas vraiment quelqu'un qui va au bout des choses, je préférerais rentrer chez...

La truffe de Pico collée contre son petit nez stoppa net son argumentaire. Froide et humide. Signe que le chien était en bonne santé, ce qui, pour une peluche vivante haute comme une Montagne (le personnage de Game Of Thrones, pas la forme topographique) au mauvais caractère, ne s'avérait pas forcément être une nouvelle réjouissante.

— Tu ne veux pas jouer avec moi ?

— C'est juste que... je dois me brosser les dents.

— Comme tu as raison ! L'hygiène bucco-dentaire est primordiale. Trois fois par jour, plus si tu succombes à des gourmandises sucrées entre les repas. Mais tu n'es pas comme cela, toi, n'est-ce pas ? Pas comme Djayson ou Priscilla qui se sont gavés de friandises et qui ont porté plainte contre moi car ils étaient devenus gros, diabétiques et victimes d'insuffisances cardiaques !

— Non, non...

— Tu manges cinq fruits et légumes par jour ? Tu dors neuf heures par nuit ? Tu ne fais pas pipi dans la douche ?

— Sauf quand j'arrive vraiment pas à me retenir... Pico, j'aimerais savoir comment tout cela est possible, je ne

savais pas que Chocapic était en avance au point de proposer des univers virtuels immersifs et...

— Je suis content, copain ! On va bien s’amuser ! Il ne reste plus qu’à inviter un ami et constituer l’autre équipe. Donne-moi son adresse mail et je m’occupe de tout !

Les sourcils du nain se froncèrent.

— Je ne préfère pas. Le spam, ce genre de trucs...

— Rhooo, c’est triste, tu n’as pas d’amis !

— Mais si, j’ai plein de copains ! mentit Passe-Nulle-Part avec aplomb. On s’éclate comme des dingues. Ça oui.

— Grâce à mon jeu, tu vas t’en faire de nouveaux !

— C’est vrai ? Comment ?

— Oh ! Quel dommage ! Je n’arrive pas à me connecter au réseau. Ton terminal personnel est bien configuré ?

— C’est quoi, terminal personnel ?

— Ton smartphone, pardi.

Le nain haussa les épaules.

— Mais... sapristi, ton téléphone portable ! Quelle est sa marque ?

— Un Nokia 3310.

La peluche le fixa sans rien dire, croyant à une blague.

— J’ai le jeu du serpent et mes coques sont interchangeables. Le mien est bicolore, c’est parce que je l’ai volé à un marchand ambulant. Je n’avais pas vu qu’il

n'y avait que la face arr...

— Ce n'est pas grave, car ton copain Pico te propose une solution alternative ! Dès que tu auras trouvé une vague connaissance, un membre de ta famille, ou n'importe qui dans la rue, tu n'auras qu'à lui donner ce petit paquet contenant le second plateau de jeu que la société Chocapic est heureuse de t'offrir gratuitement, et l'aventure pourra commencer ! Cache-le bien !

Passe-Nulle-Part eut à peine le temps de le nicher dans son slip qu'une liste longue comme dix bras se matérialisa devant lui, flottant au-dessus du sol, en caractères rouges transparents à peine visibles.

— Avant tout, tu dois demander à tes parents d'accepter les conditions générales d'utilisation pour le grand jeu de l'été À la recherche du Chocapic doré . Je te précise que la société Nestlé Chocapic® n'est pas responsable en cas de perte, vol, commotion cérébrale ou mort violente du joueur.

— Mort violente ? Je croyais que ça n'était pas réel ?

— L'esprit pense que ça l'est.

— Si on se fait tuer dans la Matrice, on meurt ici ?

— On ne peut survivre sans l'esprit.

— C'est pas crédible, cela signifierait qu'à chaque fois que l'on fait un cauchemar un peu réaliste, on risquerait un grave...

— Écoute Coco, s'impatienta la mascotte d'une voix plus rauque, je ne suis pas responsable de la cohérence scénaristique d'un bouquin pompé sur un film de SF des

années quatre-vingt-dix. Alors tu me lâches.

— Il faut que je lise tout ça ?

— Tu n'as qu'à dire que ton papa et ta maman sont d'accord.

— Je suis un grand !

— Mais oui. Prononce distinctement.

Le nainimateur hésita. La peluche lui empoigna le bras.

— Tu ne veux pas décevoir Pico ?

— Non, non. Papa et maman sont d'accord.

Un feu d'artifice virtuel explosa tout autour de lui. Des éruptions de rouge, de bleu ou de vert qui lui rappelaient le regrettable incident du supermarché de Marne-sur-Vingeanne à l'occasion de la fête du mouton et de la pyrotechnie. Il faisait bien attention à l'endroit où il jetait son mégot, à présent.

— Bravo ! explosa tout autant la mascotte en l'accompagnant vers le fauteuil. Nous allons t'inculquer le règlement où honneur, intellect et dépassement de soi sont les maîtres-mots !

Le fessier du nainimateur s'enfonça dans l'assise en cuir. La télévision cracha des images en noir et blanc, une vue aérienne d'une ville quelconque. Puis, elle s'ouvrit comme une fermeture Éclair, libérant une vingtaine d'araignées métalliques qui tenaient dans leurs pattes des instruments chirurgicaux : seringues, bistouris, ciseaux, sondes, pinces, écarteurs, scies.

Passe-Nulle-Part n'eut pas le temps de bondir nerveusement, des sangles étaient sorties des accoudoirs pour le ligaturer solidement au dossier. L'intensité lumineuse baissa, ne laissant qu'une unique lampe de bloc opératoire qui lui grillait les rétines.

— Pico, qu'est-ce que c'est ?

Le fauteuil s'inclina, offrant un Passe-Nulle-Part totalement vulnérable. Les pressions sur sa peau marquaient les incursions arachides (les araignées étaient en effet de grosses consommatrices de beurre de cacahuètes).

— Pico, bredouilla-t-il. J'ai un peu peur...

Il frissonna et s'agita pour les décrocher. En vain, leurs griffes s'agrippaient dans les tissus de ses vêtements. L'une d'entre elles réalisa ce qui s'apparentait à un scan rétinien.

— On ne peut pas discuter autour d'une table avec un bon Nesquik et une cigarette ?

Les robots à huit pattes retirèrent le pantalon et le slip de notre infortuné héros.

— D'accord, d'accord, pas de Nesquik ! hurla-t-il tandis qu'un instrument glacé parcourait son sillon interfessier.

C'est alors que commença l'examen médical le plus humiliant et surréaliste de toute l'histoire de la littérature, que le narrateur se gardera bien de raconter en détail, mais que Passe-Nulle-Part aurait pu intégralement éviter s'il avait lu les conditions générales et décoché la case correspondante. D'où le célèbre adage populaire : « Les

mentions légales il faut avoir lu, si tu ne veux pas l'avoir dans le... baba. »

Le nain fut libéré une fois l'auscultation terminée et l'ensemble des paramètres intégrés à l'assistant de santé personnalisé de Google (disponible sur Android Toblerone 10.7.4 uniquement), une IA agaçante dilapidant des conseils quotidiens du type : « tu as mangé trop de gras aujourd'hui », « et si nous dégustions un bon potage fèves et carottes au lieu de cette côte de bœuf ? » ou « tiens, tu n'as pas envie de yogger autour du lac plutôt que de jouer en réseau ? ». Logiciel qui ne manquerait d'ailleurs pas de transmettre les données collectées aux assurances et aux banques qui pourraient ainsi satelliser les cotisations parce qu'on a 60 % de chance de développer un cancer colorectal dans les 40 prochaines années, ou 0,002 % de chance de déclencher un AVC lors d'une grosse colère.

Humilié, à moitié drogué, équipé du nouveau navigateur Google Chrome sur son ordinateur portable, un beau badge Commander In Chief épinglé à la poitrine, Passe-Nulle-Part écouta d'une oreille distraite la diarrhée de directives que le chien en peluche lui inculquait. Il lui expliqua le fonctionnement du jeu, les épreuves, les enjeux, le fair-play, les points cocos qui lui permettraient d'acquérir des bonus, des aides ou des équipements et des friandises aux boutiques et restaurants partenaires, et un tas d'autres règles superflues existant uniquement pour être transgressées et qu'il serait fâcheux de détailler afin de ménager des effets de surprise tout au long du roman.

Il dut passer un examen final, avec décharges électriques en cas de mauvaise réponse, et s'en sortit avec une moyenne de 11/20, ce qui est bien, mais pas top. Une porte se détacha du décor, enrobée dans un halo blanc. Il marcha instinctivement dans cette direction, tel un papillon de lumière sous les projecteurs.

Un Chocapic doré pour les faire manger. Un Chocapic doré pour les trouver.

Un Chocapic doré pour les amener tous et dans la richesse les lier.

Au pays de Pico où s'étendent les céréales.

— Non seulement tu fous un bordel monstre dans le magasin, mais en plus tu récites de la vieille poésie !

Une voix étouffée, comme dans du coton. Une clarté violente. Telle la lampe torche que votre colocataire vous fourre dans les yeux alors que les plombs ont sauté parce que cet idiot a voulu se sécher les cheveux tout en faisant griller ses tartines et en allumant les chauffages électriques pour créer une ambiance hawaïenne.

— Hé ! Le nain ! reprit la voix. Tu écoutes quand je cause ?

L'intensité lumineuse redevint plus supportable, Passe-Nulle-Part se rendit compte qu'il s'agissait de simples néons accrochés au plafond. M. Pinou gesticulait dans l'espace de pause au premier étage, transformé à la hâte en salle d'interrogatoire. Derrière, son assistant adoptait un air grave, les bras croisés. Claire, mal à l'aise, avait été installée dans un coin.

Au fond grésillaient les distributeurs qui imposaient depuis des années leurs jus de chaussette et leurs soupes à la tomate hors de prix. Sur le mur de gauche, les affiches des différentes opérations marketing s'accumulaient dans un patchwork de mauvais goût. La direction avait mis le paquet pour remplacer l'ancienne campagne consacrée à l'équipe de France de curling sur gazon (championne du monde, ELLE) par la nouvelle grande offensive qui devait rapporter des milliards au groupe : la quinzaine de la braderie pour la sortie de Pirates des Caraïbes VIII, avec un Nicolas Cage qui aurait un peu trop abusé du Nutella dans le rôle-titre, en remplacement d'un Johnny Depp qui aurait définitivement lâché le rôle pour avoir fréquenté avec plus d'assiduité les tribunaux que les plateaux. Faisant fi de toute cohérence scénaristique dans la gestion des flash-back, Passe-Nulle-Part comprit alors pourquoi Jack Sparrow ressemblait à Nicolas Cage.

À droite, la baie vitrée embrassant le parking était saturée par les gyrophares des véhicules de secours. Les silhouettes s'agitaient dans tous les sens. Les clients sonnés par le choc lumineux erraient entre les rangées de voitures. D'autres étaient évacués dans des ambulances. Le nain crut même distinguer la grosse femme dans sa robe à pois, sur une civière que trois pompiers avaient du mal à soulever. Les agents de sécurité tentaient tant bien que mal d'expulser les derniers récalcitrants qui souhaitaient continuer à acheter leurs paquets de saucisses en promotion. Bref, une belle pagaille comme aiment à l'annoncer les journalistes au moment des grèves de la SNCF.

— C'est pas vrai, il ne m'écoute pas ! Hé, Joséphine ange gardien !

Passe-Nulle-Part avait l'air d'être passé dans un grille-pain (pas le même que celui du colocataire, car malgré sa petite taille, il faudrait un énorme grille-pain pour y faire rôtir notre héros) : il dégageait un fumet de cochon grillé, son bel uniforme blanc de charcutier était brûlé un peu partout et il lui manquait une chaussure.

— Lâche ton perroquet et cette mallette, merde !

M. Pinou secoua les mains afin de faire fuir LeGrandCharles qui n'avait pas subi l'humiliation de son maître. L'oiseau s'ébroua les plumes d'un air contrarié (eh oui, pourquoi un perroquet ne pourrait-il pas prendre un air contrarié ?) et alla se nicher sur une armoire.

— Et ton paquet de Chocapic, putain ! C'est la propriété de l'entreprise !

— La propriété de l'entreprise, répéta l'assistant.

Pinou agrippa la boîte, mais le nainimateur ne se laissa pas faire et la conserva fermement ancrée dans ses bras.

— Tu vas avoir des problèmes inversement proportionnels à ta taille ! C'est quoi ce bordel que tu as foutu dans le magasin en jouant à cache-cache avec ces mecs ? Comment t'as fait pour aveugler la moitié des clients avec ton truc rouge ? Ils sont où, tes projecteurs ? Hein ? Je te préviens, les flics vont t'enfermer ! Et qu'est-ce que tu fous avec cette serpillière autour de toi ? Tu te crois à un spectacle de danse couscous et merguez ? Tu pues la gerbe ! Putain, dire que j'étais sympa en employant des

travailleurs handicapés, Noémie la gogole arrivait au moins à mettre des conserves en rayon. Alors que toi, t'es même pas foutu de faire correctement un taf pour lequel tu es surpayé !

Passe-Nulle-Part grimaça. Il ne pensait qu'à une chose. Au Chocapic doré. À cette quête merveilleuse qui lui avait été confiée, qui l'obsédait, comme implantée dans son esprit. Mais il lui fallait avant tout trouver un compagnon à qui il pourrait offrir le second jeu.

— Et Michel, lui aussi c'était un gnome ! Mais il en voulait !

— Un grand nain, acquiesça l'assistant.

— Combien de fois je l'ai vu décoller les chewing-gums séchés au fond des paniers avec ses doigts crochus. Et il a eu sa promo ! Grâce à moi, il a été muté à la boucherie ! S'il n'y avait eu ce regrettable incident de trancheuse, il y...

— C'est à cause du kebab...

Les prunelles de Pinou s'embrasèrent.

— Il a une langue !

— Des hommes armés. Qui me poursuivaient.

— Il a pétié les plombs, constata l'assistant.

— Ras-le-cul des tarés ! Pourtant j'en ai accepté, des cas sociaux. Des noirs et des arabes ! Des fainéants ou des voleurs. Et les femmes qui n'arrêtent pas de chialer pour leurs mômes ! Mais j'suis un gars tolérant, moi ! Je tends la main et voilà comment on me récompense !

Passe-Nulle-Part baissa les yeux vers le plateau qui pulsait dans ses bras. Peut-être que Martine accepterait de l'accompagner ? Peut-être même que, reconnaissante, elle lui montrerait ses seins. À moins qu'il ne fasse appel à sa guilde de rôlistes. Quand ils ne l'insultaient pas parce qu'il avait oublié de rapporter les bières ou les pizzas, ils étaient d'agréables compagnons...

— C'est pas moi, articula-t-il difficilement.

— Vas-y, j'attends de voir quels arguments minables tu vas nous sortir pour échapper à l'enfer que je m'apprête à déchaîner dans ton cul. C'est quoi ton excuse ? Ton père t'a trop tabassé quand tu étais petit ? Tu t'es fait violer par tonton le soir du nouvel an et il a pris des photos de sa bite dans ta bouche ? Les femmes te trouvent tellement laid que tu souhaites attirer l'attention à tout prix ?

— Claire a tout vu.

Le directeur se tourna vers l'intéressée qui imitait de plus en plus la couleur des néons.

— Très bien, voyons si l'autre gogole de la Dream Team cause pareil.

— Raconte-lui, implora Passe-Nulle-Part. Et je t'aiderai pour tes rayons, je te jure.

Ce mensonge ne pourrait que la motiver, se dit-il alors que la boîte pulsait étrangement, comme si elle sentait une menace.

Claire plongea ses yeux dans ceux du nain, puis sans détacher son regard, s'adressa au directeur.

— C'est lui. Il a dit qu'il le faisait pour vous faire chier.

Pinou et son assistant explosèrent telles deux bombes nucléaires nord-coréennes sur New York.

— Je vais te pourrir ton existence de merde ! hurla le directeur, totalement cramoyé. Je vais te démonter la tête et chier dans ton cou jusqu'à ce que le purin déborde de tes trous de nez ! Je vais te foutre à la rue et tu ne seras plus bon qu'à danser en costume de groom autour d'un vieux jouant de l'accordéon. Je vais te...

La boîte se mit à chauffer à un point que Passe-Nulle-Part crut qu'il allait tomber dans les poires (il détestait les pommes). Sous le déluge d'invectives de son bien-aimé supérieur hiérarchique, il remarqua à peine la porte de la salle de pause s'ouvrir. Ce n'est que lorsque le flot d'hystérie cessa dans un gargouillis infâme qu'il osa lever le menton.

— LeGrandCharles, danger !

M. Pinou agonisait au sol dans une mare de sang, la carotide tranchée. Passe-Nulle-Part se releva de sa chaise et recula précipitamment. Claire, pétrifiée, se lova contre le distributeur comme pour fusionner avec sa carcasse métallique. L'assistant se mit à quatre pattes et alla se réfugier sous les tables.

— Mais qu'est-ce que...

Il loucha en direction de Martine, la chef du rayon traiteur, qui tenait son couteau à lame céramique ruisselant de sang. En groupie inconditionnelle de Francis Lalanne, elle portait des cuissardes qu'elle s'échinait à frotter avec du papier

essuie-tout premier prix. Passe-Nulle-Part lui avait conseillé une marque avec coussinets absorbants, mais sa radinerie légendaire refusait de l'entendre.

— Martine ? s'étonna-t-il. Je sais bien que Pinou ne trouvait pas ta choucroute hyper digeste, mais c'est quand même pas une raison pour l'égor...

— Cela n'a rien à voir, grogna-t-elle en s'acharnant sur le cuir.

— C'est à cause de cette grosse femme tout à l'heure ? C'est pas ma faute, elle voulait du boudin.

— Non, je suis là pour...

— C'est pour le talkie-walkie ? Je te laisserai choisir ton nom de code la prochaine fois. Faucon Millenium , c'était une référence à...

— Cesse donc !

Les hommes qui l'avaient poursuivi dans le magasin entrèrent à leur tour et se placèrent aux côtés de Martine. Le blond aux grosses lunettes avec son appareil de détection et le grand brun dégarni souriaient. D'autres molosses montaient la garde, visibles à travers les fenêtres de Plexiglas usé qui donnaient sur le couloir de service.

— Reviens dans le camp du bien, Martine ! Tu n'as aucune raison de t'allier à un vendeur de kebab malhonnête ! Notre amitié est éternelle. À la vie, à la mort. Il n'était même pas bon son kebab, j'ai la chiasse et...

— Laisse-moi en placer une ! Décidément, tu ne comprends rien. Je ne suis pas Martine.

— C'est nouveau, ça.

— Il y a six semaines, je ne te connaissais pas.

Passe-Nulle-Part sentit un gargouillement se propager dans son estomac, et celui-là n'avait rien à voir avec le kebab frelaté.

— Tu me prends pour un imbécile ? Ça fait au moins deux ans que je te côtoie. Tu te rappelles notre bonne rigolade lorsque j'ai trafiqué la trancheuse et failli te couper la main ?

— Ça a été implanté.

— Et notre opération commando pour voler les périmés dans les poubelles du rayon poissonnerie ?

— Implantée.

— Mes quinze années en tant qu'animateur dans les plus beaux supermarchés de France, les amis... enfin le travail ?

— Tout a été monté de toutes pièces. Ton identité a été effacée, une nouvelle a été insérée. On m'a désignée pour être ta fem... ta meilleure am... ta collègue, te surveiller, vérifier que l'effacement avait bien fonctionné. Désolé, Passe-Nulle-Part, ta vie n'est qu'un rêve.

Le nain faillit s'en décrocher la mâchoire. Il avait bien depuis toujours cette forte intuition d'être quelqu'un d'exceptionnel, mais il s'était plutôt imaginé être l'élu de la race humaine, ou le fils caché de James Brown.

— Alors, si je ne suis pas moi, qui je suis ?

— Sans réponse.

— Raiponce ? La princesse de Disney ?

— Merde ! s'énerva Martine qui cumulait six semaines de ressentiment. Pas de réponse ! Je n'en sais rien ! Je ne suis qu'une employée d'une organisation qui te dépasse... largement.

— C'est parce que je suis petit que tu dis ça ?

Ménageant ses effets, la jeune femme extirpa un brassard rouge sang de sa poche. Sur lequel s'affichait une croix gammée.

— C'est dingue, intervint Passe-Nulle-Part, le même symbole que les méchants dans Call of Duty .

Chapitre 6

Hyppolyte

La vie d'une crevette grise dans la mer du Nord n'est pas simple tous les jours !

C'était le fond de la pensée d'Hyppolyte en ce dimanche matin, alors qu'elle tentait de s'ancrer dans le sable de la plage de Bray-Dunes depuis plus d'une heure, tandis que les vagues se déchaînaient. Les segments abdominaux fendus, les muscles extenseurs tétanisés, les antennes tombantes, elle avait perdu son amie Anatole dans le ressac boueux dix minutes plus tôt et son inquiétude montait tout autant que le jour.

La nuit de chasse n'avait pas été fructueuse. Sa glande digestive avait dû se contenter d'un amas d'algues putrides qu'elle semblait ne pas supporter et de surcroît, elle s'était fait surprendre par la tempête et la marée descendante comme un juvénile de deux semaines.

Au bord de l'épuisement, elle décida de jeter ses dernières forces dans une ultime tentative. Profitant d'une vague un peu plus violente que les autres, elle fit battre ses pattes et son uropode frénétiquement. Ses péréiopodes se plantèrent dans le substrat au plus loin de l'écume à la mousse légère et salée. Le courant d'arrachement se fit violent, le bouillonnement intense, ses pattes préhensiles menaçaient de céder.

Enfin, la délivrance ! La puissance de la marée s'évanouit. Elle se retrouva sur le sable humide, alors que

les rayons du soleil perçaient à travers les nuages et que le ressac ne pouvait plus l'atteindre. Ses sphères oculaires d'ébène étudièrent la situation et soudain, une immense joie courut le long de sa cuticule. Anatole avait eu la même idée. Elle était là, à ses côtés.

— Je ne sais comment exprimer mon bonheur, émit Hippolyte en babillant des antennes.

Anatole joua de son rostre, le sentiment était partagé.

Les deux petites crevettes grises de la mer du Nord s'enfoncèrent conjointement dans le sable pour y passer une bonne journée de sommeil, probablement emplies de rêves crustacés.

Envie de connaître la suite ?

Passe-Nulle-Part, Lara et Jack n'ont pas fini d'en baver.

Il reste 567 copyrights à exploser, des Terminators à éviter,
et un chat-Hitler à arrêter.

■ **COMMANDER SUR AMAZON**

■ **VERSION KINDLE**

Éditions Seconde Chance — secondechanceeditions.com